

# ***RAPPORT DU JURY***

## ***CAPLP Externe CAFEP-CAPLP Externe Espagnol – Lettres***

### ***Session 2012.***

Rapport établi par les membres du jury sous la direction de

**Monique LAFFITE**, présidente et **Évelyne THOIZET**, vice-présidente.

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury



Ministère de l'Enseignement  
Supérieur et de la Recherche

Secrétariat général  
Direction générale des ressources humaines  
Sous-direction du recrutement

Le ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative

- Vu l'arrêté du 4 mai 2011 autorisant au titre de l'année 2012 l'ouverture du concours externe de recrutement de professeurs de lycée professionnel stagiaires en vue de l'obtention du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel (CAPLP),

- Vu l'arrêté du 4 mai 2011 autorisant au titre de l'année 2012 l'ouverture du concours externe d'accès à une liste d'aptitude aux fonctions de maître dans les établissements privés sous contrat du second degré (CAFEP-CAPLP),

- Vu l'arrêté du 7 juin 2011, modifié par l'arrêté du 15 septembre 2011, désignant les présidents des jurys des concours externes du CAPLP et des CAFEP-CAPLP ouverts au titre de la session 2012,

- Vu les propositions du président de jury,

**ARRETE**

Article 1 : Le jury du concours externe du CAPLP et du CAFEP-CAPLP section espagnol - lettres est constitué comme suit pour la session 2012 :

#### **Président**

Mme Monique LAFFITE  
Inspecteur pédagogique régional / Inspecteur d'académie

Académie de TOULOUSE

#### **Vice-Président**

Mme Evelyne THOIZET  
Maître de conférences des universités

Académie de LILLE

#### **Secrétaire Général**

M. Michel MARTINEZ  
Inspecteur de l'éducation nationale

Académie de TOULOUSE

#### **Membres du jury**

Mme Pascale AVET  
Professeur agrégé

Académie de DIJON

M. Carlos BRAVO VISCASILLAS  
Professeur certifié

Académie de LILLE

M. Jean-Raphael CORTES  
Professeur certifié

Académie de PARIS

Mme Claire DE LLOBET  
Professeur agrégé

Académie de TOULOUSE

M. Robert FERNANDEZ  
Professeur de lycée professionnel

Académie de BORDEAUX

Mme Hélène FRUGIER  
Professeur certifié

Académie d'ORLEANS-TOURS

M. Daniel GARCIA  
Professeur agrégé

Académie de GRENOBLE

M. Bruno GIRARD  
Inspecteur de l'éducation nationale

Académie d'AMIENS

M. Benoit GOBIN  
Professeur certifié

Académie de LILLE

M. François JIMENEZ  
Inspecteur de l'éducation nationale

Mme Dominique JUESTZ - D' YNGLEMAR  
EC.R professeur agrégé

M. Patrice KLEFF  
Professeur agrégé

Mme Carmen LACUEVA  
Professeur agrégé

Mme Marianne LAUNAY  
Inspecteur d'académie /Inspecteur pédagogique régional

M. Patrice MEIMOUN  
Professeur agrégé

Mme Emmanuelle MORALES GIL  
Professeur agrégé

Mme Maria Regina MOJETTE  
Inspecteur pédagogique régional / Inspecteur d'académie

Mme Laurence PIQUEMAL  
Professeur de lycée professionnel

Mme Marie-Françoise RAFFY  
Professeur agrégé

Mme Solange SAMBA  
Professeur de lycée professionnel

M. Patrice SOULIER  
Professeur agrégé

M. Daniel VIEITEZ  
Professeur agrégé

Mme Martine WAVASSEUR  
Professeur agrégé

Académie de MONTPELLIER

Académie de LILLE

Académie d' AMIENS

Académie de CLERMONT-FERRAND

Académie de NICE

Académie de LILLE

Académie de TOULOUSE

Académie de VERSAILLES

Académie de TOULOUSE

Académie de RENNES

Académie de POITIERS

Académie de LILLE

Académie de TOULOUSE

Académie d' AMIENS

Article 2 : La directrice générale des ressources humaines est chargée de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 04 novembre 2011

Pour le ministre de l'éducation nationale,  
de la jeunesse et de la vie associative,  
et par délégation,  
le sous-directeur du recrutement



Philippe SANTANA



Ministère de l'Enseignement  
Supérieur et de la Recherche

Secrétariat général  
Direction générale des ressources humaines  
Sous-direction du recrutement

Le ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative

- Vu l'arrêté du 4 mai 2011 autorisant au titre de l'année 2012 l'ouverture du concours externe de recrutement de professeurs de lycée professionnel stagiaires en vue de l'obtention du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel (CAPLP),
- Vu l'arrêté du 4 mai 2011 autorisant au titre de l'année 2012 l'ouverture du concours externe d'accès à une liste d'aptitude aux fonctions de maître dans les établissements privés sous contrat du second degré (CAFEP-CAPLP),
- Vu l'arrêté du 7 juin 2011, modifié par l'arrêté du 15 septembre 2011, désignant les présidents des jurys des concours externes du CAPLP et des CAFEP-CAPLP ouverts au titre de la session 2012,
- Vu l'arrêté du 04 novembre 2011 nommant le jury du concours externe du CAPLP et du CAFEP-CAPLP, section espagnol - lettres à la session 2012,
- Vu les propositions du président de jury,

### ARRETE

Article 1 : Les dispositions de l'arrêté susvisé en date du 04 novembre 2011 sont complétées comme suit :

Mme Annie Baigneau-Forestello Professeur certifié	Académie de TOULOUSE
Mme Priscilla Gil Professeur certifié	Académie de TOULOUSE
Mme Laurence Igual Professeur certifié	Académie de TOULOUSE
Mme Jacqueline Manach Professeur agrégé	Académie de TOULOUSE

Article 2 : La directrice générale des ressources humaines est chargée de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 21 novembre 2011

Pour le ministre de l'éducation nationale,  
de la jeunesse et de la vie associative,  
et par délégation,  
le sous-directeur du recrutement

Philippe SANTANA

Texte n°20

ARRETE

**Arrêté du 28 décembre 2009 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement professionnel**

NOR: MENH0931355A

**Section langues vivantes-lettres :**

**A. — Epreuves d'admissibilité :**

1° Langue vivante : version ou thème au choix du jury et commentaire guidé, en langue étrangère, d'un texte en langue étrangère.

Durée : cinq heures ; coefficient 3.

2° Lettres : commentaire composé d'un texte littéraire, assorti d'une question de réflexion grammaticale portant sur une phrase de ce texte. Le texte littéraire est choisi en référence aux programmes du collège et du lycée (général, technique et professionnel).

Durée : cinq heures ; coefficient 3.

**B. — Epreuves orales d'admission :**

1° Leçon en langue vivante ou en lettres portant sur les programmes du lycée professionnel.

Durée de la préparation : deux heures trente minutes ; durée de l'épreuve : une heure (exposé : trente minutes maximum ; entretien : trente minutes maximum) ; coefficient 3.

Un tirage au sort détermine pour le candidat la valence sur laquelle porte la leçon.

L'épreuve consiste :

a) *En langue vivante*, en l'élaboration d'un projet pédagogique ; ce projet prend appui sur un ou plusieurs documents proposés par le jury : texte(s), document(s) iconographique(s), enregistrement(s) audio ou vidéo.

L'épreuve comporte deux parties :

— dans une première partie, le candidat présente, en langue étrangère, une étude du document ou des documents (assortie dans ce cas de leur mise en relation) ; cette étude est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury,

— dans une seconde partie, le candidat propose, en français, des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ce (ou ces) document(s), en fonction des compétences linguistiques — compétentes lexicales, grammaticales, phonologiques — qu'il(s) mobilise(nt) et des activités langagières qu'il(s) permette(nt) de mettre en pratique ; cette proposition de pistes d'exploitation est suivie d'un entretien en français au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation. La qualité de la langue parlée par le candidat est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve ;

b) *en lettres*, en une explication d'un texte français, assorti d'une question de grammaire.

L'exposé du candidat est suivi d'un entretien avec le jury.

2° Epreuve sur dossier comportant deux parties. 14 points sont attribués à la première partie et 6 points à la seconde. (Durée de la préparation : deux heures trente minutes ; durée totale de l'épreuve : une heure ; coefficient 3.)

Première partie : soutenance de dossier, suivie d'un entretien avec le jury. L'épreuve porte sur la valence n'ayant pas fait l'objet de la première épreuve d'admission. (Présentation n'excédant pas vingt minutes ; entretien avec le jury : vingt minutes.)

L'épreuve permet au candidat de montrer :

- sa culture disciplinaire et professionnelle,
- sa connaissance des contenus d'enseignement et des programmes de la discipline concernée,
- sa réflexion sur l'histoire et les finalités de cette discipline et ses relations avec les autres disciplines.

Premier cas : *langue vivante*.

L'épreuve prend appui sur un dossier composé de plusieurs documents d'actualité (écrits, sonores ou vidéo).

Le candidat fait une présentation en langue étrangère des éléments contenus dans le dossier. Cette présentation sert de point de départ à l'entretien avec le jury. L'entretien, en langue étrangère, permet de vérifier la capacité du candidat à s'exprimer dans une langue correcte, riche et précise, et à réagir aux sollicitations du jury.

Second cas : *lettres*.

Présentation d'un exposé relatif à une question liée au programme de français du lycée professionnel (objets d'étude, capacités et connaissances littéraires et linguistiques). Cette présentation prend en compte le niveau de classe indiqué dans l'intitulé du sujet, s'inscrit dans une progression disciplinaire et rend compte des choix pédagogiques et didactiques opérés par le candidat.

Le sujet comporte de deux à quatre documents que le candidat utilise pour son exposé.

Seconde partie : interrogation portant sur la compétence « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable ». (Présentation : dix minutes ; entretien avec le jury : dix minutes.)

Le candidat répond pendant dix minutes à une question, à partir d'un document contenu dans le dossier remis au début de l'épreuve, question pour laquelle il a préparé les éléments de réponse durant le temps de préparation. La question et le document portent sur les thématiques regroupées autour des connaissances, des capacités et des attitudes définies, pour la compétence désignée ci-dessus, dans le point 3 « les compétences professionnelles des maîtres » de l'annexe de l'arrêté du 19 décembre 2006.

L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury pendant dix minutes.

## Bilan de l'admission

Concours : EFE      CAPLP EXTERNE

Section / option : 0226J      LANGUES VIVANTES LETTRES OPTION : ESPAGNOL

Nombre de candidats admissibles :	68		
Nombre de candidats non éliminés :	65	Soit : 95.59	% des admissibles.
<i>Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).</i>			
Nombre de candidats admis sur liste principale :	30	Soit : 46.15	% des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	0		
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0		

### **Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)**

Moyenne des candidats non éliminés :	0129.44	(soit une moyenne de :	10.79	/ 20 )
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	0152.60	(soit une moyenne de :	12.72	/ 20 )
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire :		(soit une moyenne de :		/ 20 )
Moyenne des candidats admis à titre étranger :		(soit une moyenne de :		/ 20 )

### **Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission**

Moyenne des candidats non éliminés :	60.70	(soit une moyenne de :	10.12	/ 20 )
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	0081.83	(soit une moyenne de :	13.64	/ 20 )
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire :		(soit une moyenne de :		/ 20 )
Moyenne des candidats admis à titre étranger :		(soit une moyenne de :		/ 20 )

### **Rappel**

Nombre de postes :	30		
Barre de la liste principale :	0132.75	(soit un total de :	11.06 / 20 )
Barre de la liste complémentaire :		(soit un total de :	/ 20 )

(Total des coefficients : 12 dont admissibilité : 6 admission : 6 )

## Bilan de l'admission

Concours : EFF      CAFEP CAPLP (PRIVE)

Section / option : 0226J      LANGUES VIVANTES LETTRES OPTION : ESPAGNOL

Nombre de candidats admissibles :	17		
Nombre de candidats non éliminés :	15	Soit : 88.24	% des admissibles.
<i>Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).</i>			
Nombre de candidats admis sur liste principale :	8	Soit : 53.33	% des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	0		
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0		

### **Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)**

Moyenne des candidats non éliminés :	123.10	(soit une moyenne de :	10.26	/ 20 )
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	0144.38	(soit une moyenne de :	12.03	/ 20 )
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire :		(soit une moyenne de :		/ 20 )
Moyenne des candidats admis à titre étranger :		(soit une moyenne de :		/ 20 )

### **Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission**

Moyenne des candidats non éliminés :	60.70	(soit une moyenne de :	10.12	/ 20 )
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	0078.38	(soit une moyenne de :	13.06	/ 20 )
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire :		(soit une moyenne de :		/ 20 )
Moyenne des candidats admis à titre étranger :		(soit une moyenne de :		/ 20 )

### **Rappel**

Nombre de postes :	8		
Barre de la liste principale :	0125.25	(soit un total de :	10.44 / 20 )
Barre de la liste complémentaire :		(soit un total de :	/ 20 )

(Total des coefficients : 12 dont admissibilité : 6 admission : 6 )

## ÉCRIT : Commentaire guidé en ESPAGNOL

[...] Estaban dando las noticias cuando ellos empezaron a comer : Mario había llegado tan pronto que aún duraba la información nacional. Paladeó con entusiasmo la *vichyssoise*<sup>1</sup>, que era una de las recetas que mejor le salían a Blanca, y al hacerlo ella se lo quedó mirando con la cuchara suspendida junto a la boca, en un gesto que no se sabía si era de condescendencia o de censura. Él temió haber sorbido ruidosamente, y la siguiente cucharada ya la tomó con una contención absoluta, presionando en silencio los labios, tragando con sigilo y limpiándose inmediatamente después la boca con el filo de la servilleta.

Blanca era una comensal impecable : siempre mantenía la espalda recta y se quitaba la servilleta del regazo antes de levantarse, y en el modo en que pelaba con cuchillo y tenedor una naranja o un caqui había una perfección que para Mario, antiguo monaguillo, tenía algo de litúrgica, y que revivía en él su antiguo complejo de inferioridad social. Mario pelaba las naranjas con la mano, hincando primero en la cáscara la uña del pulgar, y cuando una salsa o el aliño de una ensalada le gustaban mucho tenía que contenerse para no mojar sopas de pan.

Se acordaba perfectamente de la primera vez en su vida que intentó manejar un tenedor y un cuchillo, incluso que tuvo noticia de que los dos se usaran juntos para comer. ( En casa de sus padres casi siempre se comía con cuchara, y las tajadas de conejo del arroz de los domingos solían cogerse con las manos. ) Fue en la cantina de la antigua estación de autobuses de Jaén, en un viaje que había hecho desde el pueblo con su padre, por motivos de médicos o de papeleos. A Mario, de niño, Jaén le daba mucho miedo, le traía un peligro y un olor de enfermedad, o de oficina sórdida donde funcionarios hostiles les hacían esperar a él y a su padre, que al hablar con ellos, siendo normalmente un hombre tan enérgico, bajaba el tono de voz e inclinaba la cabeza hacia el suelo. Estaban los dos en la barra de la cantina, cada uno sentado en un taburete, y les pusieron un plato combinado que a él le pareció el colmo del lujo, dos huevos fritos con patatas y una chuleta de cerdo. Partió un trozo de pan con las manos y empezó a mojarlo en el huevo, y después quiso comer el filete como se comían durante los almuerzos del campo las tiras asadas de tocino : extendido sobre el pan, y cortándolo con el cuchillo. Pero su padre le dijo que estaban en la capital, y en un sitio fino, y que se fijara en que todas las personas comían usando el cuchillo y el tenedor : si quería estudiar, añadió con algo de sorna, bien podía ir empezando ya a refinarse, a imitar los modales de los señores. Mario, que desde niño enrojecía enseguida, notó que la sensación de ridículo le quemaba en la

cara, y bajo la mirada burlona de su padre, fijándose de soslayo en otro comensal que estaba junto a ellos, intentó averiguar qué mano era la del tenedor y cuál la del cuchillo, pero no acertó ni a cortar un trozo de filete, y cuando quiso llevarse a la boca un poco de huevo que había atrapado con el tenedor acabó manchándose los pantalones que su madre le ponía para las fiestas de guardar y los viajes.

Qué vida tan oscura había tenido, pensaba, para que la cantina de la estación de autobuses de Jaén le hubiera parecido un sitio de lujo. Le explicaba estas cosas a Blanca y ella se echaba a reír, no sabía él si enternecida por la rudeza áspera del pasado de Mario, tan distinta de su propia infancia, o simplemente asombrada de la existencia de un modo de vida pintoresco, en el fondo ridículo para el civilizado que se interesa por sus peculiaridades. Y lo curioso era que Blanca fuese más de izquierdas que él, teniendo el origen social que tenía y sabiendo tan poco sobre la vida real de los pobres y de los trabajadores. En 1986, el referéndum sobre el ingreso de España en la OTAN había dado motivo a una de las pocas discusiones verdaderamente ásperas que habían tenido desde que se conocieron : a Mario le pareció prudente y razonable votar que sí; Blanca llevaba en la solapa una insignia con un gran NO, recogía firmas, asistía a mítines, participaba en manifestaciones junto a gente de una catadura política que Mario consideraba detestable, extremistas de izquierda que defendían al mismo tiempo el pacifismo y el desarme y los atentados terroristas en el norte. Al verla tan triste, tan desalentada, la noche en que se supieron los resultados, Mario no fue capaz de alegrarse de que hubiera ganado la posición que él defendía. Se sintió culpable : hasta se sintió también un poco reaccionario.

**Antonio MUÑOZ MOLINA, *En ausencia de Blanca*, Alfaguara, 1999.**

(1) *vichyssoise* :Sopa fría o caliente hecha con puerros, cebolla, patata, mantequilla y crema de leche.

1. Defina los rasgos del carácter de Mario.
2. Comente la dimensión social en la relación de la pareja.
3. ¿Qué imágenes de la España de la segunda mitad del siglo XX nos brinda el autor en este fragmento ¿

\*\*\*\*\*

Nous invitons les candidats à lire ou relire le rapport 2011. De nombreuses remarques y figurent, qui sont toujours d'actualité, concernant la méthode ou les erreurs les plus fréquentes. Nous rappelons cependant que le commentaire guidé invite le candidat à répondre précisément aux questions posées, mais le dispense d'élaborer introduction, transitions et conclusion comme dans une dissertation. Le temps est précieux, mieux vaut ne pas en perdre.

### **Remarques générales.**

Chaque question posée doit amener une réponse particulière et il faut veiller à ne pas redire deux fois la même chose. La lecture attentive du texte, le repérage des mots-clés (qui suppose la compréhension précise de leur définition) et la répartition des éléments de réponse à chaque question, tout cela en temps limité, est un exercice auquel il faut s'entraîner.

Attention à l'usage abusif des citations qui s'enchaînent et occupent parfois autant d'espace (voire plus) sur la copie que le commentaire. Une citation doit venir à l'appui de ce que l'on avance, et doit être commentée. Attention aussi aux citations imprudentes : par exemple, utiliser le mot « *monaguillo* » pour justifier une remarque, alors qu'on ne l'a pas compris, ne fait qu'attirer l'attention du correcteur sur cette ignorance. Mieux vaut s'abstenir.

Le commentaire de texte n'est pas pour le jury un prétexte pour évaluer les connaissances du candidat en littérature. Il était maladroit d'assimiler sans fondement l'écriture de l'auteur à tel ou tel courant littéraire (naturalisme, « *costumbrismo* » ou autres). De la même façon, les catalogues de figures de style et les termes jargonnants ne sont pas une garantie de clarté. Mieux vaut rechercher la simplicité et l'exactitude.

Signalons enfin certaines fautes de langue récurrentes : l'usage de « *aprender que* » à la place de « *enterarse de que* », de « *lograr* » pour dire réussir, à la place de « *medrar* » ou « *salir adelante* », l'usage fautif de la forme emphatique qui revient très souvent (« *es Mario que...* »), et une confusion sur le sens de « *condescendencia* », qui n'a pas le sens péjoratif de la « condescendance » en français, ce qui a conduit à des erreurs dans la compréhension de l'attitude du personnage de Blanca.

### **Question 1**

Pour apporter une réponse satisfaisante à la question posée il importe d'en peser précisément les termes. Il était demandé d'analyser les traits de caractère de Mario. Dans de nombreuses copies cette analyse est devenue une description des comportements du personnage. Le « malaise » bien réel de Mario est son état d'esprit dans une situation donnée, mais ne constitue pas un trait de caractère, comme la timidité ou la sincérité.

Il faut éviter les lectures naïves ou manichéennes qui font de Mario un portrait très négatif, Blanca devenant au passage le personnage positif paré de toutes les qualités. La justesse est souvent dans la nuance.

## Question 2

Là encore il fallait lire précisément la question, qui ne comportait pas seulement le terme « *social* », mais aussi celui de « *pareja* ». Une erreur fréquemment rencontrée consistait à définir et opposer de façon trop schématique le monde rural et le monde urbain, les riches et les pauvres, ou de façon encore plus abusive « la civilisation et la barbarie ». Il s'agissait de montrer comment ces oppositions entre deux mondes s'expriment à l'intérieur du couple, comment les relations, dans le couple Mario-Blanca, reproduisent les antagonismes et les rapports de force à l'œuvre dans la société dans laquelle ils vivent.

De la même façon qu'il faut lire précisément les questions posées, il faut s'efforcer d'employer des mots précis au moment de rédiger la réponse. Par exemple, les expressions « *clase alta* » et « *clase baja* », bien souvent rencontrées dans les copies, sont trop vagues et vides de sens pour définir une réalité sociale précise, celle de l'Espagne de la seconde moitié du vingtième siècle.

## Question 3

Rappelons que le commentaire guidé n'est pas non plus un prétexte pour tester les connaissances des candidats en histoire ou en civilisation. Une erreur fréquente a consisté à exposer dans cette dernière partie toutes ses connaissances sur l'histoire de l'Espagne dans la seconde moitié du XXème siècle, parfois sans une seule référence au texte, ce qui témoigne encore d'une lecture hâtive de la question, qui faisait bien mention de l'auteur et du texte. La question posée n'était pas « *¿Qué sabe usted de la historia de España en la segunda mitad del siglo XX?* » En revanche, il fallait bien distinguer, et nommer, les deux époques distinctes évoquées dans le texte : la période franquiste (souvenirs d'enfance de Mario) et les années 80 (époque de l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN).

\*\*\*\*\*

## **PROPOSITIONS POUR LA CORRECTION DU COMMENTAIRE DU TEXTE DE A. MUÑOZ MOLINA.**

### **1. Defina los rasgos del carácter de Mario.**

Mario: un hombre sencillo, pero poco seguro de sí mismo, a pesar de su sinceridad y entereza.

- Gran timidez: se ruboriza con facilidad (l. 30: "desde niño enrojecía en seguida), sensible al ridículo y a la mirada ajena: la de su padre (l. 31: "bajo la mirada burlona de su padre")

o la de su mujer (l. 4: “en un gesto que no se sabía si era de condescendencia o de censura”).

- Un muchacho “cumplidor”, deseoso de estar a la altura de lo que supone que esperan de él los otros; tanto en la cantina de Jaén (l. 32 : “intentó averiguar qué mano era del tenedor y cuál la del cuchillo”) como en su propia casa (l. 6 : “la segunda cuchara la tomó con una contención absoluta...”), en una actitud sigilosa y cohibida que no deja de recordar la actitud de su padre frente al funcionario de la oficina de Jaén : bajar el tono de voz y agachar la cabeza.
- incierto, parece que siempre está dudando (de sí y de los demás). (L.4 “no se sabía si...”, l. 38: “no sabía él si...”)
- y hasta medroso: un miedo que se remonta a la niñez (l. 19: “A Mario, de niño, Jaén le daba mucho miedo, le traía un peligro y un olor a enfermedad”), miedo de niño del campo que rara vez pisa la ciudad, y que en su edad adulta se ha transformado en prudencia y miedo al cambio (l. 44-45: “A Mario le pareció prudente y razonable votar que sí”).

Lo que no significa que sea Mario un ser insulso o insignificante, como lo demuestran:

- su afán por estudiar a pesar de unas condiciones poco favorables y de la falta de estímulo por parte de su padre (l. 28: “si quería estudiar, añadió con algo de sorna...”): se supone que le hizo falta algo de tenacidad para vencer los obstáculos familiares / sociales / materiales).
- El ímpetu y la sinceridad que se notan en su amor por Blanca, su mujer, que se manifiestan en lo cotidiano (l. 1: “había llegado tan pronto que...”, l. 2: “paladeó con entusiasmo la *vichyssoise*”) y que hace que se sienta “incapaz de alegrarse” de la victoria del sí (l. 50) habiendo ella votado “no”.
- También es capaz de tener ideas propias, y hasta de oponerse a su mujer (l. 43: “El ingreso en la Otan había dado motivo a una de las pocas discusiones verdaderamente ásperas que habían tenido”, capaz de mantener una distancia crítica respecto a los “progres” a quienes frecuenta su mujer y de destacar sus contradicciones (l. 47-48), y capaz de una reflexión sobre su historia personal y el camino recorrido (ls. 36-37 : “Qué vida tan oscura había tenido, pensaba”), pero sin apiadarse de sí mismo.

Entonces : Mario es una persona sencilla, sincera y vital, cuyo sentimiento de inferioridad radica en su origen social más que en su carácter, y se agudiza en las relaciones con su mujer que tuvo una infancia “totalmente distinta” de la suya (l. 39).

## 2. Comente la dimensión social en la relación de la pareja.

Mario y Blanca: dos cónyuges muy diferentes.

- Blanca, “niña pija”, con una infancia fácil (l. 39), bien educada (l. 8 “comensal impecable”), que conoce perfectamente los códigos sociales (mantenerse recta, pelar con cuchillo y tenedor una fruta, líneas . 8-10)
- Mario, el paleta, hijo de campesinos andaluces, descubridor tardío del uso del tenedor y del cuchillo, que de ritos sólo conoce los de la misa (l. 10) y que sabe lo que cuesta estudiar y salir adelante.

El matrimonio con Blanca no significa para él un cambio de estatus sino que “revivía en él su antiguo complejo de inferioridad social” (l. 11). Eso se debe:

- a la actitud de Blanca, de “censura” (la censura la ejerce el / la que tiene el poder). En vez de animar a Mario o de valorar sus cualidades, le hace sentir que es incapaz en el fondo de igualarla, como un eco de las palabras del padre de Mario: lo único que puede pretender es “imitar los modales de los señores” (l. 30) y reprimir sus impulsos naturales (l. 13: “tenía que contenerse para no mojar sopas de pan).
- a su carácter algo superficial y egoísta: cuando Mario intenta hablarle de su infancia se echa a reír, sin que sepa él si “enternecida” (o sea compadecida de su experiencia y sus dificultades) o “asombrada de la existencia de un modo de vida pintoresco, en el fondo ridículo para el civilizado que se interesa por sus peculiaridades” (ls. 39-40) Mario, “le bon sauvage”...

Se oponen en el plano político: l.40-41: Blanca la burguesa es de izquierdas, lo que a Mario le extraña, ya que quien sabe de la “vida real de los pobres” es él, y no ella. Esta desavenencia entre la pareja se plasma con ocasión del referéndum sobre la OTAN. Blanca, la burguesa, que lógicamente debería votar por la permanencia, milita con sus amigos “progres” por el “NO”, mientras que Mario, a quien la vida ha hecho “prudente y razonable”, es partidario de la permanencia en la OTAN.

Paradoja final: es Mario quien se siente reaccionario. Es muy largo de recorrer el camino que lleva desde el plato combinado de la cantina de Jaén a la “vichyssoisse”...

**3. ¿Qué imágenes de la España de la segunda mitad del siglo XX nos brinda el autor en este texto?**

- Los recuerdos de la infancia de Mario remiten a los años del franquismo: el atraso (anécdota del tenedor y del cuchillo), la pobreza, la burocracia, las esperas, y las relaciones humillantes entre “los de abajo” (el padre de Mario) y unos funcionarios todopoderosos ante quienes hace falta “bajar el tono de voz e inclinar la cabeza” (l. 22)
- Una sociedad que luego va cambiando, en la que Mario, hijo de campesinos andaluces, estudia carrera y se casa con una burguesa.
- Un país que se transforma en el plano político, con los años del gobierno de los socialistas de Felipe González, con manifestaciones, mítines, extremistas de izquierda y terrorismo de ETA en el norte.
- Es de notar que la sensación paradójica de Mario que, a pesar de su origen social, se siente reaccionario, es como un reflejo de las paradojas del debate sobre la permanencia en la OTAN : el PSOE, que se había manifestado en contra de la permanencia en la OTAN antes de entrar en el Gobierno, usando el eslogan "OTAN, de entrada no", en el referéndum propuso el sí, mientras que Coalición Popular, el partido de la derecha, que siempre había sido partidaria de la entrada en la OTAN, recomendó la abstención en el referéndum

## **VERSION**

### **Los progresos de Chema**

Son las tres de la tarde y hace un calor de mil demonios. Tanto que al llegar del colegio ni siquiera ha comido. Se ha limitado a llenar un vaso grande, de los de sidra, con gazpacho de la nevera, se lo ha llevado al salón y, a oscuras, las persianas bajadas, los balcones cerrados a cal y canto, se lo ha bebido a sorbos muy cortos, apreciando la compañía del frío líquido que acariciaba su garganta. Así, y colocando los pies sobre la mesa, las piernas extendidas, ha logrado un instante de verdadera paz. Y todo para que ahora suene el timbre de la puerta. [...]

-¿Sí? pregunta con cautela antes de abrir la puerta, por si tuviera la suerte de que se tratara de un pastor mormón o una vendedora de cosméticos a domicilio.

-¿Valentina? -pero la que pregunta es una voz de hombre, conocida además-. Hola, soy Chema, quería...

-Pasa, pasa- Perdona que esté descalza, pero es que...

-Nada, nada. Con este calor...

Mientras sostiene la puerta para franquearle el paso, la dueña de la casa piensa que el mecánico del segundo parece más bajo que de costumbre. Entonces se da cuenta de que anda encogido, con los hombros contraídos, y torturando un cuaderno que enrolla y desenrolla sin cesar entre las manos. ¿Qué querrá éste ahora?, se pregunta, pero cuando le sigue hasta su propio salón, y le ofrece el sofá, y se sienta a su lado en la butaca contigua, tiene que preguntárselo.

-Pues, verás, es que... -y entonces Chema, unos treinta y cinco años, más de un metro ochenta de estatura, zapatos de la talla cuarenta y cuatro y dos manos enormes, se pone colorado como una damisela decimonónica, como un adolescente al que besan en los labios por primera vez y como Valentina, desde luego, no le ha visto nunca-. Es que yo... Yo quería pedirte un favor, algo que es... Bueno, es muy importante para mí.

-¿Sí? -y por un momento, la tonta de ella hasta se asusta, y se le dispara la cabeza, aunque luego nunca lo reconocerá, ni siquiera para sí misma.

-Sí, verás, yo... -y aunque a su vecina le parezca imposible, Chema se pone un poco más colorado todavía antes de seguir-. ¿Tú podrías enseñarme a dividir con decimales?

-Claro -claro, insiste para sí misma, si le saco casi diez años y no nos conocemos de nada. Pero no entiendo. ¿Por qué...? -hasta que se hace la luz de repente-. Ya. Es por tu hijo José, ¿no?

ALMUDENA GRANDES 21/06/2007

### PROPOSITION DE TRADUCTION.

Il est trois heures de l'après-midi et il fait une chaleur infernale. A tel point qu'en rentrant de l'école, elle n'a même pas mangé. Elle s'est contentée de remplir un grand verre, un verre à cidre, de gazpacho du réfrigérateur, elle l'a emporté au salon, et dans l'obscurité, les persiennes baissées, les fenêtres des balcons fermées à double tour, elle l'a bu à toutes petites gorgées en appréciant la compagnie du liquide froid qui caressait sa gorge. Ainsi installée, les pieds sur la table, les jambes étendues, elle a atteint un instant de paix véritable. Tout ça pour qu'en fin de compte, on sonne à la porte.

- Oui ? demande-t-elle avec précaution avant d'ouvrir la porte, au cas où par chance elle tomberait sur un pasteur mormon ou une vendeuse de cosmétiques à domicile.

- Valentina ? Mais c'est une voix d'homme qui pose la question, une voix connue qui plus est.

- Bonjour, c'est Chema, je voulais juste...

- Rentre, rentre - excuse-moi, je suis pieds nus, mais c'est que...

- Je t'en prie, avec cette chaleur.

Pendant qu'elle tient la porte pour qu'il puisse entrer, la maîtresse des lieux trouve que le mécanicien du deuxième étage a l'air plus petit que d'habitude.

Elle se rend compte alors qu'il marche voûté, les épaules contractées, et qu'il triture un cahier qu'il n'arrête pas d'enrouler et de dérouler dans ses mains.

Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir maintenant, celui-là ? se demande-t-elle, et alors qu'elle le suit jusqu'à son propre salon, qu'elle l'invite à s'asseoir sur le canapé et qu'elle prend place à ses côtés sur le fauteuil voisin, elle est bien obligée de lui poser la question.

- Bon, euh, voilà... C'est alors que Chema, environ trente cinq ans, plus d'un mètre quatre-vingts, pointure quarante-quatre, et deux mains énormes, rougit comme une jeune fille du dix-neuvième siècle, comme un adolescent qu'on embrasse sur la bouche pour la première fois et comme Valentina, assurément, ne l'a jamais vu.

- Eh bien, je... Je voulais te demander un service, c'est quelque chose de... Enfin, c'est très important pour moi.

- Ah bon ? Un bref moment, comme une imbécile, elle prend même peur et son esprit s'emballa, même si plus tard elle ne le reconnaîtra jamais, ne serait-ce que dans son for intérieur.

**- CAPLP Espagnol – Lettres. Session 2012 – Rapport du Jury.**

- Oui, écoute, je... Et bien que cela semble impossible à sa voisine, Chema rougit encore un peu plus avant de poursuivre. Tu pourrais m'apprendre à faire des divisions avec des chiffres après la virgule ?

- Oui, bien sûr, insiste-t-elle pour elle-même, j'ai quand même presque dix ans de plus que lui et on ne se connaît absolument pas. Mais je ne comprends pas. Pourquoi...? Jusqu'au moment où soudain, tout s'éclaire. Ah oui, c'est pour ton fils José, c'est ça?

### **Observations d'ordre général :**

Le jury invite les candidats à se reporter au rapport de jury 2010-2011 dans lequel des éléments d'ordre général pourront leur être utiles.

Almudena Grandes est une auteure espagnole récompensée à maintes reprises. '*El corazón helado*' et '*Inés y la alegría*' sont ses derniers romans ; elle est aussi chroniqueuse dans el País Semanal et le texte de la version est issu d'une de ses chroniques. Elle y décrit l'Espagne d'aujourd'hui avec humour et tendresse.

### **Conseils pour réussir la traduction :**

Le jury, cette année encore, insiste sur l'importance d'une lecture approfondie du texte avant d'en aborder la traduction. Ce n'est jamais une perte de temps, bien au contraire : cette lecture permet de s'approprier le texte, d'en saisir à la fois le sens et le ton, condition sine qua non pour une traduction fidèle et de qualité.

### **Remarques concernant la compréhension du texte :**

- Repérer les sujets des verbes (en particulier quand il s'agit de la 3<sup>ème</sup> personne), les pronoms et leurs référents, pour éviter de nombreuses erreurs et incohérences sur l'identification des personnages et leur rôle dans l'histoire racontée. Par exemple, dans la phrase « *...se pregunta, cuando le sigue hasta su propio salón y le ofrece el sofá... tiene que preguntárselo* » le sujet ne pouvait être que Valentina, puisque c'est chez elle que l'on frappe et c'est elle qui invite le voisin à entrer dans son appartement et non l'inverse. Par ailleurs, cette phrase ne proposait qu'un sujet, le même du début à la fin, toujours Valentina. Cette analyse à minima du texte avant de le traduire permet d'éviter nombre de contresens ou de non sens.

- Prêter attention à la valeur des temps : traduire « *¿qué querrá?* » par « qu'est-ce qu'il voudra ? » aboutit à un non sens et laisse supposer que le candidat ignore la valeur du futur d'hypothèse en espagnol.

### **Remarques concernant la mise en forme :**

Traduire, c'est rendre en français non seulement le sens mais aussi le ton du texte. Dans cet extrait, la difficulté était de rendre l'oralité des dialogues et pour cela le mot à mot est toujours à proscrire. Par exemple : « *Soy Chema* » ne peut être traduit par : « Je suis Chema », ce qui peut laisser supposer qu'ils ne se connaissent pas. Il fallait traduire : « C'est moi, Chema » ce qui est en français la façon la plus naturelle de se présenter. De même, on ne peut traduire « *pasa, pasa* » par « passe, passe », quand la formule la plus courante en français pour inviter une personne à entrer est : « Rentre, rentre » ou « Entre, entre ».

Ces difficultés surmontées ont permis à d'autres candidats de rendre le caractère humoristique du texte en mettant en œuvre une langue juste, claire et appropriée.

Une fois la traduction terminée, une relecture attentive est tout aussi indispensable que la lecture préalable. La traduction requiert une distance et il faut revenir sur le premier jet. Seule la relecture permet de repérer certaines traductions farfelues telles que : « *la luz se hace* » - la lumière s'allume, « *un pastor* » - un berger, « *anda encogido* » - rétréci. C'est le moment aussi de traquer les barbarismes de conjugaisons qui grèvent la note finale. Analyse préalable et relecture prennent du temps, c'est pourquoi il est indispensable de s'entraîner à cette épreuve pour la réussir en temps limité.

## ECRIT : LETTRES

1. Vous rédigez le commentaire composé de la scène IV de l'acte IV de *Dom Juan de Molière*.
2. Vous expliquerez le sens de la phrase suivante en vous appuyant sur sa construction grammaticale (temps des verbes, propositions subordonnées, ponctuation, etc.) : Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

ACTE IV, SCÈNE IV – DOM LOUIS, DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOLETTE : Monsieur, voilà Monsieur votre père.

DOM JUAN : Ah ! me voici bien : il me fallait cette visite pour me faire enrager.

DOM LOUIS : Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. À dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un et l'autre ; et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements. Hélas ! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons à l'importuner par nos souhaits aveugles et nos demandes inconsidérées ! J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles ; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables ; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent, à toutes heures, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis ? Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble lorsque nous vivons en infâmes ? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler ; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leurs vertus, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

DOM JUAN : Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

DOM LOUIS : Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. Mais sache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel, et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître. (*Il sort.*)

*Dom Juan, Molière, acte IV, scène IV*

Le jury engage les candidats à lire le rapport établi l'an dernier, en plus du présent rapport qui le complète ; il appelle également l'attention des candidats sur la nécessité de s'entraîner au commentaire composé au cours de l'année de préparation, non seulement par la pratique régulière de l'exercice, mais encore par la lecture des textes patrimoniaux de la littérature française.

Le sujet de cette année proposait aux candidats l'étude de la scène 4 de l'acte IV du *Dom Juan* de Molière, œuvre liée aux cultures française et espagnole, pourtant méconnue par un

grand nombre de candidats. Outre cette culture littéraire, l'épreuve écrite de lettres demande la maîtrise de savoirs et de méthodes essentiels à de futurs enseignants qu'il convient de rappeler.

## I. Compréhension du texte

Le jury attend d'abord une compréhension littérale du texte.

**Le lexique (et plus particulièrement cette année le lexique du XVIIe siècle) mérite une attention particulière** : les candidats doivent d'abord lire attentivement le texte pour éviter des confusions, par exemple entre « *embarrasse* » et « *embrasse* » ou entre les « aïeux » et les « descendants ». La langue du XVIIe siècle a parfois posé problème : certains termes sont employés dans un sens différent de celui d'aujourd'hui, comme le verbe « prévenir » dans l'expression « prévenir le courroux du Ciel » qui signifie « anticiper la colère divine » ou comme le substantif « crocheteur » dont le sens littéral est « portefaix qui porte des crochets ».

**Le genre du texte - et en l'occurrence le genre théâtral - doit être pris en compte** : pour comprendre le texte, les candidats doivent absolument définir le genre littéraire auquel il appartient. La dimension théâtrale et dramaturgique du texte de Molière a souvent été oubliée au profit d'une paraphrase qui aurait traité de la même façon un texte romanesque dialogué portant sur le même thème. Or les problèmes soulevés par le texte étaient liés à son genre : par exemple, la plupart des candidats ne se sont pas suffisamment interrogés sur la répartition de la parole entre les quatre personnages présents sur scène comme l'indiquait la didascalie.

Le jury a également observé des confusions dans l'usage du lexique théâtral : Dom Louis ne prononce pas un monologue mais une tirade puisque, comme l'indique l'étymologie, le monologue définit le discours d'un personnage seul sur scène. Comme le texte du *Dom Juan* est en prose, il ne saurait être question de vers : pourtant, la phrase « la naissance n'est rien où la vertu n'est pas » est bien un vers blanc qui rappelle les grandes formules cornéliennes et relie le texte à la grande tragédie du XVIIe siècle, comme l'a pertinemment souligné un candidat.

L'extrait permettait d'ailleurs de s'interroger sur le genre théâtral et sur le registre utilisé : par exemple un candidat a su mettre en évidence le décalage entre le registre tragique du discours de Dom Louis et l'attitude de Dom Juan. En définissant cette scène comme « une scène archétypale de la lamentation que Molière tourne ici en dérision », il a souligné l'ambiguïté de la situation : à propos du ton de la supplique, il a évoqué à juste titre « un traitement hyperbolique de la supplique », un « discours qui se répète et s'auto-détruit » et a amené ainsi l'étude de la dimension burlesque du texte. Une autre copie a commenté avec intelligence le « mélange de tragique et de comique » propre à l'extrait.

### **La dimension argumentative du texte devait aussi être identifiée.**

Parmi les meilleures copies figurent celles qui ont traité la dimension rhétorique des tirades de Dom Louis. Par exemple, après avoir mis en évidence les périodes oratoires, un candidat a su replacer le discours de Dom Louis dans la grande tradition rhétorique inspirée de la littérature antique, à partir de l'étude des pronoms. Certaines copies témoignaient également d'une maîtrise du lexique de base de la rhétorique. Les candidats qui ont défini la tirade de Dom Louis comme un sermon ont été généralement sensibles à la dimension rhétorique du texte et ont souvent mené des analyses pertinentes.

### **La connaissance de l'œuvre de Molière, qui fait partie du patrimoine littéraire français, est indispensable.**

Une des sources principales d'erreurs tient à la méconnaissance de la pièce de Molière qui fait partie de la culture commune d'un élève de l'enseignement secondaire. Si les candidats ne connaissent pas bien le texte, ils doivent éviter de formuler des interprétations hasardeuses, sources de contresens : ainsi, les valets Sganarelle et La Violette ont parfois été présentés comme les conquêtes féminines de Dom Juan, La Violette étant souvent pris pour une servante. Certains candidats ont pensé à tort que le Commandeur dans le dernier acte sauvait Dom Juan au lieu de le damner.

### **L'implicite et les connotations posent souvent problème aux candidats.**

L'ironie dont fait preuve Dom Juan dans cette scène a rarement été bien repérée : certains candidats comprennent ainsi à tort que Dom Juan essaie de mettre Dom Louis « à l'aise » tandis que d'autres affirment que le fils « est content » de voir son père. À l'inverse, il ne faut pas déceler des sous-entendus là où il n'y en a pas : la malédiction finale n'a rien d'humoristique comme l'a prétendu un candidat. Les connotations ont parfois été mal interprétées : le discours de Dom Louis ne porte pas les valeurs de la Révolution et la phrase, « la naissance n'est rien », ne signifie pas une contestation révolutionnaire des privilèges de la naissance, comme a pu l'écrire tel candidat.

Le jury apprécie les copies qui affrontent le texte sans esquiver les difficultés ou inventer des développements fictifs.

## **II. Méthode**

L'exercice soumis aux candidats est un commentaire composé et non une étude linéaire : il s'organise autour d'un projet de lecture à dimension littéraire. Il ne doit absolument pas séparer le fond de la forme, comme certains plans l'ont annoncé d'emblée en réservant une partie à l'étude du « style » du passage.

Trop souvent le jury a observé une confusion entre le commentaire littéraire et l'étude socio-historique : il s'agit avant tout d'une épreuve de littérature, non d'une restitution de connaissances historiques ou sociales. Le contexte socio-historique doit servir à la compréhension et à l'interprétation du texte ; il ne peut constituer un développement autonome.

Le candidat doit utiliser à bon escient les outils de l'analyse littéraire, sans jargon inutile. Même si certains termes techniques, comme l'« anamnèse » et l'« antimétabole », ont été employés à bon escient par certains candidats, les membres du jury rappellent néanmoins que le commentaire composé ne se réduit pas à une étude stylistique et que le candidat doit maîtriser les termes stylistiques qu'il emploie, sans chercher à produire un discours jargonnant.

Le texte littéraire n'est pas un « document » – comme le jury a pu le lire - : son commentaire doit articuler la forme et le sens pour éviter la paraphrase et proposer une interprétation fondée sur la forme du texte (sa langue, sa facture, son genre, etc.). Cette interprétation doit être construite selon une progression non répétitive, alors que dans de nombreuses copies, les développements reprenaient plusieurs fois la même idée et donnaient l'impression de tourner en rond. Le jury doit pouvoir suivre les étapes de la réflexion sans se reporter au texte de Molière : le commentaire doit s'appuyer sur des citations précises du texte accompagnées d'une analyse. Il faut éviter la paraphrase, le recopiage de longues citations non commentées, l'insertion de citations tronquées ou bien le simple renvoi aux lignes du texte : la copie doit pouvoir être lue et comprise sans qu'il soit nécessaire de se reporter au texte.

Le commentaire composé doit bannir toute lecture « psychologisante » qui s'en tiendrait aux « sentiments » éprouvés par les personnages : ceux-ci sont des « êtres de papier », construits par un auteur et on ne peut les allonger sur le divan freudien.

Rappelons simplement les trois points de méthode que sont l'introduction, la composition et la conclusion.

**L'introduction** se compose de quatre étapes : l'amorce, la présentation du texte, la formulation d'une problématique ou d'un projet de lecture et l'annonce d'un plan.

Relativement brève, elle ne saurait faire étalage de toutes les connaissances du candidat : il était ainsi inutile de présenter longuement le mythe de Don Juan, la vie et l'œuvre de Molière ou un éloge de cet auteur. Les candidats doivent choisir parmi leurs connaissances celles qui sont pertinentes pour présenter le texte. La problématique (ou projet de lecture) ne doit être ni trop large, ni trop restrictive : par exemple, elle ne pouvait s'élargir à la question de l'appartenance du texte au classicisme, d'autant que *Dom Juan* est considéré comme un texte baroque. Enfin, une introduction doit toujours tenir les promesses qu'elle fait à son lecteur : le jury a parfois cherché en vain les développements intéressants qu'elle annonçait.

La **composition** du commentaire doit témoigner d'une réflexion qui progresse : les parties du développement sont nécessairement liées entre elles, sans toutefois se répéter : le commentaire est une argumentation construite et personnelle qui doit rendre compte d'une lecture sérieuse et fidèle à l'esprit du texte.

Les candidats doivent donc éviter les plans monothématiques ou binaires ainsi que les plans par personnages (une première partie sur Dom Juan et une seconde sur Dom Louis) ou les plans répétitifs (une description de ce que dit le texte puis une explication de ce qui est dit).

Les plans en trois parties ne garantissent pas forcément une réflexion satisfaisante comme le montrent les deux exemples suivants qui, dès leur annonce, présagent une lecture psychologisante et schématique, voire caricaturale : le premier plan, répétitif, présente successivement « les difficultés des relations père fils », « l'attitude du fils » et « l'attitude du père » ; le second plan, après avoir envisagé « les qualités d'un gentilhomme », examine « la non-conformité de Dom Juan » qui entraîne « la déception du père ». Ces deux plans en restent aux relations entre les personnages et passent à côté de la dimension théâtrale du texte.

C'est la mise en forme typographique du commentaire (paragraphe et alinéa pour chaque sous-partie, saut de ligne entre les différentes parties) qui doit faire ressortir le plan : l'ensemble de la copie doit être rédigé, sans titres de parties ni de sous-parties.

La rédaction doit être soignée et concise : le jury ne peut se satisfaire d'une copie trop courte – de deux ou trois pages - ou trop longue (24 pages de redites ne sauraient assurer une note convenable).

Parmi les bonnes copies, figurait celle qui développait les trois points suivants : une scène de tension, une scène tragique, une scène de comédie. Elle remplissait le contrat défini en introduction et multipliait les bonnes remarques sur le conflit générationnel et sur l'inégalité de la prise de parole qui amenaient à la théâtralité du texte.

Il ne fallait pas perdre de vue qu'un texte comporte plusieurs strates interprétatives : les réponses trop tranchées sur la place de Molière dans l'extrait ne pouvaient être valides. Dom Louis n'est le porte-parole que de lui-même : il reste un personnage de théâtre qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur.

En ce qui concerne la **conclusion**, les candidats consulteront le rapport de la session 2011 auxquels peuvent s'ajouter les remarques suivantes : une conclusion ne s'improvise pas à la hâte en fin de devoir et il est conseillé de la rédiger au brouillon en même temps que l'introduction. Elle ne peut être un simple rappel de ce qui a été annoncé dans l'introduction mais elle est l'aboutissement du commentaire. Enfin, l'ouverture finale doit être pertinente : les rapprochements approximatifs et les questions artificielles ne constituent pas des ouvertures satisfaisantes et laissent le correcteur sur une impression finale négative.

Voici les axes qui pouvaient être développés : ils ne constituent pas un plan de commentaire mais des directions de travail attendues. Le jury met d'ailleurs en garde les candidats contre les modèles de plans plaqués sur les textes.

Il est d'abord utile de situer le passage : l'acte IV est l'acte des visites et des avertissements. Dans son appartement, Dom Juan reçoit successivement les visites de M. Dimanche, de Dom Louis, de Done Elvire et du Commandeur (qui répond à l'invitation de l'acte précédent). La scène 4, celle de la visite de Dom Louis, prend place entre la visite de M. Dimanche, incarnation de la bourgeoisie, et celle de Done Elvire qui représente toutes les femmes trompées par Dom Juan... Quant à Dom Louis, il est la voix de l'aristocratie qui refuse de se voir dénaturée par l'attitude d'un « grand seigneur méchant homme ».

Il s'agit d'une scène d'affrontement entre un père et son fils : caractéristique du genre théâtral, la scène d'affrontement met en scène une opposition entre deux personnages. La violence de cette opposition s'exprime par divers procédés : ironie de Dom Juan, lexique et ponctuation expressifs, jeu d'opposition des pronoms personnels, etc. La déception paternelle se mue en colère (interjection, passage du vouvoiement au tutoiement, expression des espoirs et des regrets liés à la naissance de Dom Juan). L'opposition entre le père et le fils se fonde sur une opposition de valeurs (oppositions lexicales entre « honneur » et « déshonneur », entre « vertus » et « actions indignes »). Sont en conflit deux visages de la noblesse et deux générations : Dom Juan représente le libertin du XVIIe et Dom Louis se situe entre le héros tragique sublime et le barbon de comédie ridicule et dépassé.

Le père réprimande son fils avec éloquence. Le sermon qu'il lui adresse est réfléchi et construit comme le montre notamment la rhétorique mise en œuvre dans ce passage (structure argumentative marquée par les connecteurs logiques ; usage de nombreux procédés rhétoriques tels que les parallélismes, les antithèses, le rythme ternaire, le langage métaphorique, les périodes comme celle du début du texte : Hélas/J'ai souhaité/De quel œil...). Nombreux étaient les échos d'auteurs latins : « leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions » (Salluste) et « la vertu est le premier titre de noblesse » (Juvénal, *Satire* VIII, v. 20)

Ce sermon a pour but d'interroger et de persuader Dom Juan, comme l'indiquent l'interpellation directe de Dom Juan par l'évocation du recours au roi, l'interjection et l'exclamation ainsi que l'accumulation de questions rhétoriques. Le sermon montre un père qui souffre de l'attitude d'un fils tant désiré et cherche, par le pathos, à toucher Dom Juan. Face au silence du fils, le martèlement du « non » révèle la volonté et l'énergie que le père met dans sa harangue.

La tirade tout entière est construite comme un blâme de la conduite de Dom Juan. L'inadéquation de la conduite et du rang de Dom Juan est mise en relief grâce notamment aux ancêtres

convoqués par Dom Louis : dans la phrase, « vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang », l'usage du présent actualise leur désaveu dans la bouche de Dom Louis. Néanmoins, Dom Louis se rend compte de l'inefficacité de son discours et change finalement de stratégie pour menacer son fils : « je saurai plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements [...] et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître » : le discours fait alors référence au droit des pères, au XVII<sup>e</sup> siècle, à faire incarcérer leur fils à Bicêtre ou à Saint-Lazare.

Ce texte est un plaidoyer en faveur de l'honneur et de la vertu, c'est-à-dire d'une certaine idée de la noblesse, que Dom Juan a bafouée. Ce véritable éloge de la vertu et de l'honneur est inauguré par un vers blanc, un aphorisme en forme d'alexandrin, « La naissance n'est rien où la vertu n'est pas ». Il s'achève par un autre aphorisme : « un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature ». Le respect dû aux ancêtres se traduit notamment par la solennité du ton et la métaphore de la lumière (« éclat », « flambeau », « éclair »). Dom Louis recourt à des formules saisissantes, joue sur les temps verbaux et par exemple sur les différentes valeurs du présent. Son éloquence est au service d'une supériorité morale inhérente à son rang et elle constitue, en elle-même, un réquisitoire contre Dom Juan mais aussi, sans doute, contre une nouvelle interprétation du privilège de la naissance, sans pour autant annoncer directement la Révolution française.

Car le privilège de la naissance implique des devoirs moraux à respecter. La dernière partie du sermon apparaît comme une véritable leçon ; la comparaison finale paradoxale vise à dénoncer le privilège aristocratique de la naissance en mettant en parallèle le « fils de crocheteur » et le « fils de monarque » et seul l'usage de l'irréel du présent semble désamorcer la critique. Le rang engage le noble à se comporter de façon exemplaire. Tout *Dom Juan* peut d'ailleurs être lu comme une mise en garde puisque la conduite du « grand seigneur méchant homme » le mène à la damnation. Cet attachement à un idéal chevaleresque peut faire également penser à La Rochefoucauld : l'attitude de Dom Juan brise l'idéal aristocratique et renvoie à la pensée désabusée et cynique du moraliste. Les aristocrates sont faits comme les autres hommes. Comme les vieillards de comédie, Dom Louis est peut-être aussi l'homme d'un autre monde dont les valeurs sont en train de périlcliter.

La référence au Ciel, c'est-à-dire à Dieu, ouvre et clôt la tirade. La fin annonce d'ailleurs l'échec de Dom Louis qui va pardonner bien vite à son fils quand celui-ci reprend le masque de l'hypocrite ; elle annonce également la damnation finale par la formule « prévenir sur toi le courroux du Ciel ». Car, plus qu'à sa caste, c'est au Ciel que Dom Juan fait horreur. Le rang n'est rien car c'est Dieu qui le donne. Mais l'aristocrate doit en avoir conscience et tout faire pour être à la hauteur du rang où le père suprême l'a placé.

### III. Niveau de langue

Les remarques formulées dans le rapport de la session 2011 doivent être répétées car le niveau de langue général des copies a semblé, dans l'ensemble, tout aussi médiocre.

Les candidats ont commis encore trop d'hispanismes (\*Don Luis pour Dom Louis, \*quiasme pour chiasme), de barbarismes (\*dérespecté, \*irrécupérabilité, \*progéniteur, \*maniquienne, \*réminiscence, \*choisifié), de familiarités ou de fautes d'orthographe et notamment sur des termes courants d'analyse littéraire tels que « rhétorique » ou « analyse ». Les confusions entre les homophones grammaticaux émaillent les devoirs.

Les candidats doivent également veiller à la correction de leur syntaxe : l'emploi des pronoms relatifs, et plus particulièrement de « dont » et des pronoms relatifs composés, a posé problème.

Le jury engage donc vivement les candidats à consacrer une partie du temps de l'épreuve à relire attentivement leur copie pour éviter de telles erreurs. Les meilleures copies ont témoigné d'un réel effort de rédaction, en ce qui concerne la syntaxe et le choix d'un lexique varié, précis et adapté.

### IV. Culture

Le jury attend d'abord des candidats une connaissance des œuvres canoniques de la littérature française : la lecture des textes patrimoniaux fait partie du travail de préparation à cette épreuve du concours.

Outre les erreurs signalées ci-dessus, certaines confusions auraient pu être évitées si les candidats avaient eu des connaissances suffisantes en histoire littéraire : Molière s'est vu rebaptisé de prénoms aussi curieux qu'inattendus, et a parfois été placé par erreur au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les références intertextuelles étaient souvent utiles et pertinentes sauf quand elles étaient approximatives (« Tristo de Molina » pour Tirso de Molina) et anachroniques (le *Don Giovanni* de Mozart fut créé en 1787, soit plus d'un siècle après la pièce de Molière qui n'en donc pas la réécriture mais une des sources). Enfin, le déballage de connaissances n'est guère utile : il aurait été plus pertinent de mettre le *Dom Juan* en perspective avec le *Tartuffe* ou le *Misanthrope* plutôt qu'avec *Les Précieuses ridicules* ou *Les Fourberies de Scapin*. En revanche, il était utile de connaître les grands débats idéologiques et esthétiques de l'époque, autour des notions de libertinage et d'« honnête homme » notamment. Certains candidats ont su utiliser avec pertinence et intelligence leur culture personnelle : tel candidat a montré que le conflit père-fils animait aussi d'autres pièces de Molière comme *L'Avare* ; tel autre a établi des liens entre Molière et les moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle ; tel autre encore a qualifié le langage de Dom Louis de langage du passé.

Pour se préparer au mieux à cette épreuve, les candidats doivent donc principalement lire les grandes œuvres de la littérature française, réactiver leurs connaissances en histoire littéraire et

culturelle et revoir la méthodologie du commentaire composé en s'entraînant à l'analyse des textes, à l'élaboration de plans et à la rédaction. Pour ce dernier point, ils pourront consulter avec profit les nombreux ouvrages de méthodologie du commentaire composé qui constitue, depuis de nombreuses années, une des épreuves canoniques aux examens et aux concours.

### Question de grammaire

**Libellé de la question** : Vous expliquerez le sens de la phrase suivante en vous appuyant sur sa construction grammaticale (temps des verbes, propositions subordonnées, ponctuation, etc.)

« Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous. »

Commençons par une remarque encourageante : la question de grammaire, lors de cette session, semble avoir été mieux prise en considération par de nombreux candidats qui ont su tirer profit d'une lecture attentive du rapport de l'année précédente dont ce rapport se veut le prolongement.

Néanmoins, quelle impression désagréable de s'apercevoir que beaucoup trop nombreux sont ceux qui le jour de l'épreuve semblent découvrir qu'il leur est demandé de mettre en œuvre des connaissances grammaticales, ou qui considèrent cette épreuve comme négligeable, la traitant souvent superficiellement, certains ayant même l'insouciance de ne pas l'aborder... Qu'ils prennent conscience que le jury est particulièrement attentif au traitement de cette question et lui accorde une importance qui est loin d'être insignifiante. Rappelons qu'ils se doivent même de la travailler d'autant plus sérieusement qu'elle peut se redoubler à l'oral. Que les candidats consacrent donc du temps au cours de leur préparation à consolider (pour certains, à fonder même) des connaissances grammaticales qu'ils devront enseigner à leurs élèves. Ainsi le jury fut très étonné, voire consterné parfois, de constater certaines déficiences rédhibitoires chez des étudiants linguistes, comme ne pas savoir distinguer ni une proposition principale d'une proposition subordonnée (dans de nombreuses copies, la proposition principale s'arrête à la première virgule !) ni une proposition relative d'une proposition conjonctive (« que » est trop souvent identifié comme un pronom relatif), la méconnaissance pouvant aller jusqu'à écrire d'une proposition conjonctive qu'elle est introduite par un pronom relatif !

Nous conseillons vivement aux futurs candidats de mettre à jour leurs connaissances sur les différentes parties de la grammaire et de maîtriser, en sachant les reconnaître et les différencier de façon pertinente, les notions de base comme les classes grammaticales, les fonctions syntaxiques, les différentes valeurs des modes et des temps, les différentes catégories de subordonnées, les problèmes d'énonciation et de modalisation. Bien des erreurs élémentaires

(et donc inacceptables) auraient pu être évitées aisément : outre celles signalées plus haut, comment comprendre qu'un futur enseignant confonde un système comparatif (« moins...que », « plus...que ») avec une subordonnée de comparaison, voire avec une subordonnée conjonctive ou relative (le « que » étant compris alors comme un relatif ou une conjonction).

Nous avons pu cependant constater avec grand plaisir qu'en s'appuyant sur quelques bonnes connaissances de base, beaucoup de candidats ont su faire preuve d'une grande justesse dans l'analyse en montrant l'architecture de la phrase, les diverses valeurs de l'indicatif présent et du conditionnel présent, et même la différence entre les propositions relatives explicatives et les propositions relatives déterminatives.

## **I. Les attentes**

Cette épreuve de grammaire est un exercice en soi qui nécessite des savoirs précis et une méthodologie visible.

Il ne faut pas se tromper sur la nature de l'épreuve. Ce n'est pas parce qu'il est question de s'interroger sur le sens de la phrase que le jury attend une vague et verbeuse compréhension paraphrastique sans aucun point d'appui grammatical; ce n'est pas non plus parce qu'il est question de remarques grammaticales qu'il s'agit de fournir un fastidieux relevé grammatical, parfois mot à mot, qui s'avère totalement improductif. Il semble apparemment nécessaire de rappeler qu'il s'agit de construire un sens à partir de l'utilisation d'outils grammaticaux, et cela dans une réponse clairement structurée en paragraphes, qui progresse logiquement de la construction globale vers l'analyse de détails. Trop de réponses manquent de netteté dans l'analyse ou ne citent pas précisément dans la phrase ce qu'elles avancent.

Le jury attire l'attention des candidats sur le fait (et l'intitulé de la question met l'accent sur ce point) que le plus souvent les phrases choisies témoignent de problématiques linguistiques propres à la grammaire de texte. Certes cette épreuve se fonde sur l'utilisation rigoureuse de connaissances grammaticales, mais celle-ci soutient un sens et doit permettre de s'interroger sur des choix faits par le locuteur dans une situation précise d'énonciation.

La réponse doit ainsi permettre de mettre au jour non seulement la signification et la portée que Dom Louis donnait à sa phrase, mais aussi une certaine idée de la personnalité et du caractère de Dom Louis, ainsi que la façon dont il envisageait la situation de dialogue avec son fils.

## **II. La construction de la réponse**

La phrase à étudier permettait de voir la fin (« enfin ») d'un sermon que Dom Louis adressait à son fils Dom Juan et où venait avec force s'affirmer une ultime fois ce qui définissait

selon lui l'essence de la noblesse : moins un nom, un titre, une position sociale, qu'un être moral (vertu, honneur) indissociable d'un être de vie.

Étant donné la longueur de la phrase, il pouvait être judicieux, comme l'ont fait d'ailleurs quelques candidats (rappelons que dans ce cas un code de couleurs ne doit pas être utilisé et que seule est permise l'encre noire, comme il est indiqué en début de copie), de commencer par en présenter une architecture claire qui révélait nettement la syntaxe oratoire de Dom Louis :

Apprenez enfin

- qu'un gentilhomme est un monstre dans la nature,
  - qui vit mal
- que la vertu est le premier titre de noblesse,
- que je regarde bien moins au nom
  - qu'on signequ'aux actions
  - qu'on fait,
- et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur
  - qui serait honnête homme,que du fils d'un monarque
  - qui vivrait comme vous.

Du verbe de la proposition principale (l'impératif « Apprenez enfin », en lançant la phrase, marque bien l'intention chez Dom Louis de donner un ultime enseignement à son fils) dépendent quatre propositions subordonnées conjonctives (introduites par la conjonction de subordination « que » : cette conjonction - faut-il encore le rappeler - n'a pas de fonction et son rôle est de permettre l'insertion des quatre propositions en position de COD du verbe « Apprenez »). Chaque proposition conjonctive est une leçon que Dom Louis demande à son fils d'apprendre (comme si c'était quelque chose de nouveau pour lui...) et de mettre en pratique. La virgule, à la fin de chaque proposition subordonnée conjonctive, clôturé chaque moment de l'énumération, tandis que la conjonction de coordination « et » qui relie la dernière proposition subordonnée conjonctive aux précédentes vient marquer normalement la fin de l'énumération. Signalons que cette ponctuation asyndétique juxtaposant en cascade les différentes propositions subordonnées conjonctives accentue ainsi cette impression de martèlement quasi péremptoire du sermon. Le mode impératif de « Apprenez » indique ici une valeur prescriptive, où résonne de façon sous-jacente l'autorité paternelle.

On peut remarquer que ces quatre subordonnées conjonctives sont groupées deux par deux :

- les deux premières présentent une définition générale des valeurs de la noblesse avec un sujet à valeur générale : la première a pour sujet « un gentilhomme » (où l'article indéfini « un », s'il a une valeur générique, garde sa valeur de base d'unité : un « gentilhomme qui vit mal », il ne peut y en avoir qu'un , et c'est Dom Juan...), la seconde a pour sujet « la vertu »
- les troisième et quatrième propositions subordonnées conjonctives ont pour sujet le « je » de Dom Louis : ces valeurs de la noblesse viennent ainsi s'exemplifier en la personne de Dom Louis, digne héritier de tous les aïeux qui les ont transmises jusqu'à lui.

Dans ces propositions subordonnées conjonctives viennent s'insérer des propositions subordonnées relatives. Rappelons que la proposition subordonnée relative vient permettre l'insertion d'une proposition subordonnée dans une autre, mais qu'à la différence de l'insertion avec une conjonction il y a un groupe commun dans les deux propositions : le pronom relatif va remplacer ce groupe en prenant une forme qui correspond à la fonction qu'avait ce groupe dans sa proposition d'origine.

Est-ce trop demander d'attendre des candidats qu'ils ne confondent pas la fonction d'une proposition subordonnée relative avec celle d'un pronom relatif ?

Nous avons ainsi cinq propositions subordonnées relatives compléments de leur antécédent.

- Trois sont introduites par le pronom relatif sujet « qui » :
  - « qui vit mal » : « qui » remplace dans la proposition relative son antécédent « gentilhomme » et est sujet de « vit »
  - « qui serait honnête homme » : « qui » remplace dans la proposition relative son antécédent « fils d'un crocheteur » et est sujet de « serait »
  - « qui vivrait comme vous » : « qui » remplace dans la proposition relative son antécédent « fils d'un monarque » et est sujet de « vivrait »
- Deux propositions subordonnées relatives sont introduites par le pronom relatif COD « que » (ici élide en « qu' » devant voyelle)
  - « qu'on signe » : « qu' » remplace dans la proposition relative son antécédent « nom » et est COD de « signe »
  - « qu'on fait » : « qu' » remplace dans la proposition relative son antécédent « actions » et est COD de « fait »

Il aurait été utile de montrer la différence sémantique de ces propositions subordonnées relatives, comme l'ont fait judicieusement quelques candidats.

Les trois propositions relatives introduites par « qui » étaient des propositions relatives déterminatives (indispensables à l'identification référentielle de l'antécédent, et donc impossibles

à supprimer) : Dom Louis précisait ainsi dans quel cas il accorderait plus d'importance au « fils d'un crocheteur » (c'est-à-dire d'un portefaix) qu'au « fils d'un monarque », étonnant renversement des deux extrêmes dans l'échelle sociale

Et les deux propositions subordonnées relatives introduites par « que » étaient des propositions relatives explicatives (qu'il est possible de supprimer parce que n'étant d'aucune nécessité pour l'identification référentielle de l'antécédent).

Cela dit, ces quatre propositions subordonnées relatives jouent un rôle certain dans la construction oratoire de ce moment de la phrase de Dom Louis. En effet, comme l'architecture d'ensemble de la phrase donnée ci-dessus permet de le voir clairement, les deux dernières propositions subordonnées conjonctives (« que je regarde bien moins au nom [qu'on signe] qu'aux actions [qu'on fait] », « et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur [qui serait honnête homme], que du fils d'un monarque [qui vivrait comme vous] ») se construisent sur un système comparatif qui se renverse (« moins... que » ; « plus ... que »), et les propositions relatives participent au crescendo et à l'effet de balancement oratoire de ce système comparatif.

L'emploi des modes et des temps dans la phrase vient confirmer ces remarques :

- le présent de l'impératif « Apprenez » est à comprendre par rapport à la situation d'énonciation : il signifie bien sûr le présent de l'énonciation de Dom Louis, mais prend sens plus particulièrement par rapport au présent de l'écoute de Dom Juan : encore faut-il que celui-ci écoute... Peut-être d'ailleurs n'entend-il que le « enfin » qui lui indique que ce long discours va enfin prendre fin...
- les deux présents de l'indicatif des deux premières propositions subordonnées conjonctives (« un gentilhomme est » , « la vertu est ») sont des présents de vérité générale, présent permanent quasi atemporel car ces vérités renvoient de tout temps à l'essence de la noblesse; cette valeur de présent permanent se retrouve dans les subordonnées relatives « qui vit mal », « qu'on signe », « qu'on fait »; le présent de la troisième subordonnée conjonctive (« je regarde ») renvoie au présent de l'énonciateur Dom Juan, non exactement présent de l'énonciation, mais présent étendu à ce qui définit Dom Louis dans son être même à quelque moment de sa vie que ce soit.
- l'emploi du conditionnel présent utilisé par trois fois dans la dernière proposition subordonnée conjonctive (« et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous ») était particulièrement intéressant à étudier. Le conditionnel a valeur de futur hypothétique :

Dom Louis envisage une hypothèse dans le futur : cette hypothèse est tellement extrême, et Dom Louis se doute bien qu'il est peu vraisemblable que ce futur se réalise (sinon rien ne l'empêchait d'utiliser le présent en place du conditionnel), qu'on sent bien que, dans sa bouche, cette hypothèse a peu de chances de se produire: il l'énonce cependant comme possible pour bien marquer le rejet de son fils : de là la force et la violence qu'elle prend pour le destinataire du discours, Dom Juan .

L'architecture de la phrase, avec ses effets d'accumulation, ses balancements et ses effets de symétrie, ses multiples subordonnées, l'emploi de l'impératif, le mélange de présent de l'énonciation et de présents gnomiques, permet à Dom Louis de donner une emphase oratoire à son discours. Celui-ci s'inscrit dans une sagesse partagée de la classe nobiliaire. Dom Louis, comme s'il y avait identité entre le contenu de l'énoncé et son énonciateur, se donne à l'image de cette essence de la noblesse, à laquelle s'oppose le destinataire du discours. Notons la structure d'ensemble de la phrase opposant son centre (les valeurs de la noblesse et son représentant Dom Louis) à ses deux extrêmes (Dom Juan):

Apprenez

vous.

gentilhomme vertu noblesse je je

Cela dit, il faut bien remarquer que ce sermon est d'une part quelque peu déplacé, bien éloigné du discours de la conversation en société (à quoi voudrait ironiquement le ramener Dom Juan en demandant à son père de s'asseoir pour être plus à son aise), et d'autre part quelque peu dépassé, portant en lui quelque chose de révolu, une « raideur des anciens temps » (comme le disait déjà Philinte à Alceste dans *Le Misanthrope*). Dom Louis, dans l'énonciation si hiérarchisée et si rigidement structurée de sa phrase, ne peut échapper à la *vis comica* de la comédie.

## ORAL

### Préambule

Le jury a constaté que les conseils donnés dans le **rapport de 2011**<sup>1</sup> n'ont pas toujours été suivis d'effet. Il recommande aux candidats de le relire attentivement.

Le jury rappelle que les candidats passent un concours en vue d'accéder à la profession d'enseignant ils doivent donc avoir conscience des aptitudes nécessaires à cette profession : savoir regarder le public auquel on s'adresse, être audible, réceptif et disponible, adopter une tenue en adéquation avec la situation. Lors de l'entretien, il est donc conseillé de :

- Ne pas lire ses notes
- S'adresser à tous les membres du jury
- S'exprimer de façon claire, audible et sans précipitation
- Veiller à la richesse, à la qualité et à la correction de la langue : les fautes de langue sont rédhibitoires (maîtrise de la grammaire française et espagnole, de la prononciation et de l'accentuation)

Le jury valorise les qualités d'écoute, d'ouverture et de réactivité des candidats. Ceux-ci doivent être capables d'argumenter avec conviction.

Les candidats doivent rester neutres en toutes circonstances et éviter de faire allusion à leur situation personnelle.

### EPREUVE ORALE n° 1 : ESPAGNOL <sup>2</sup>

#### L'épreuve consiste :

En langue vivante, en l'élaboration d'un projet pédagogique ; ce projet prend appui sur un ou plusieurs documents proposés par le jury : texte(s), document(s) iconographique(s), enregistrement(s) audio ou vidéo.

#### L'épreuve comporte deux parties :

— **Dans une première partie**, le candidat présente, en langue étrangère, une étude du document ou des documents (assortie dans ce cas de leur mise en relation) ; cette étude est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury,

— **Dans une seconde partie**, le candidat propose, en français, des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ce (ou ces) document(s), en fonction des compétences linguistiques - compétences lexicales, grammaticales, phonologiques- qu'il(s) mobilise(nt) et des activités langagières qu'il(s) permette(nt) de mettre en pratique ; cette proposition de pistes d'exploitation est suivie d'un entretien en français au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

**a. Première partie :** *Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des documents présentés.*

- En ce qui concerne la présentation, le candidat doit s'efforcer d'éviter les évidences : le jury n'attend pas une répétition à l'identique des informations fournies dans le sujet : titre, nom d'auteur etc.

<sup>1</sup> [http://media.education.gouv.fr/file/caplpext/38/7/espagnol-lettres\\_191387.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/caplpext/38/7/espagnol-lettres_191387.pdf)

<sup>2</sup> [http://media.eduscol.education.fr/file/voie\\_professionnelle/05/8/Voie\\_prof\\_Programmes\\_CAP\\_Bacpro\\_Espagnol\\_1\\_9-02-2009\\_133058.pdf](http://media.eduscol.education.fr/file/voie_professionnelle/05/8/Voie_prof_Programmes_CAP_Bacpro_Espagnol_1_9-02-2009_133058.pdf)

- L'étude doit refléter une bonne compréhension des documents et une analyse solide (pas de paraphrase)
- La mise en relation des documents est essentielle et le candidat ne peut en faire l'économie : c'est elle qui donne son sens au projet.
- 

**b. Deuxième partie :** *A partir de ces documents, vous définirez des objectifs communicationnels, culturels et linguistiques pour une séquence d'enseignement destinée à des élèves de baccalauréat professionnel, en vous référant au programme.*

*En vous appuyant sur la nature et la spécificité de ces documents, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves.*

La démarche pédagogique doit être claire :

- Les objectifs proposés doivent correspondre au projet annoncé.
- Le candidat doit justifier l'organisation des documents (rappel : une vidéo ou un document iconographique ne sont pas forcément « déclencheurs de parole »), argumenter le choix de la classe destinataire, en relation avec les programmes du lycée professionnel.
- On évitera d'utiliser des termes plaqués dont on n'est pas capable d'expliquer le sens (par exemple, *perspective actionnelle* ou *acquisitions spiralaires* etc.)
- Il faut savoir opérer des choix : se contenter de lister tous les faits de langue contenus dans les documents n'a pas de sens; Les objectifs linguistiques ne peuvent en aucun cas être dissociés du projet.

## EPREUVE ORALE n° 2 : ESPAGNOL

14 points sont attribués à la première partie et 6 points à la seconde. (Durée de la préparation : deux heures trente minutes ; durée totale de l'épreuve : une heure ; coefficient 3.)

**Première partie :** soutenance de dossier, suivie d'un entretien avec le jury. L'épreuve porte sur la valence n'ayant pas fait l'objet de la première épreuve d'admission. (Présentation n'excédant pas vingt minutes ; entretien avec le jury : vingt minutes.)

L'épreuve permet au candidat de montrer :

- Sa culture disciplinaire et professionnelle,
- Sa connaissance des contenus d'enseignement et des programmes de la discipline concernée,
- Sa réflexion sur l'histoire et les finalités de cette discipline et ses relations avec les autres disciplines.

L'épreuve prend appui sur un dossier composé de plusieurs documents d'actualité (écrits, sonores ou vidéo).

Le candidat fait une présentation en langue étrangère des éléments contenus dans le dossier. Cette présentation sert de point de départ à l'entretien avec le jury. L'entretien, en langue étrangère, permet de vérifier la capacité du candidat à s'exprimer dans une langue correcte, riche et précise, et à réagir aux sollicitations du jury.

Le sujet comporte de deux à quatre documents que le candidat utilise pour son exposé.

- Cette épreuve est une étude de documents destinée à tester la culture hispanique du candidat (qui ne peut faire l'impasse sur l'actualité récente) et ses capacités d'analyse.
- Le jury n'attend pas une démonstration de savoirs encyclopédiques mais un exposé éclairé en relation avec les documents du dossier (le jury souhaite attirer l'attention sur le fait que certains candidats ont été pénalisés par leur méconnaissance totale de l'actualité récente)

- Le candidat veillera à construire son exposé de façon structurée et adaptée au dossier proposé.

### **Conseils pour se préparer à l'oral**

- **Gestion du temps** : le jury a constaté que certains candidats ne présentaient pas un exposé équilibré en raison d'une mauvaise gestion du temps de préparation (2H30). Il est donc conseillé, tout au long de l'année, de s'entraîner régulièrement en temps limité, en utilisant, par exemple, les sujets qui figurent dans les rapports publiés.
- **Connaissances** : Certaines notions doivent être maîtrisées; Par exemple, il faut savoir caractériser un genre d'écriture, ne pas confondre un ton ironique et un ton satirique etc.
- **Sujets d'actualité** : il est vivement conseillé de lire la presse internationale (El País, El Mundo, La Jornada....)
- **Phonologie** : écouter la radio, voir des films en VO, regarder les journaux télévisés (RTVE) peut aider à être capable de repérer les différents accents (Espagne, Amérique Latine)
- **Elocution** : Penser à s'enregistrer pour s'écouter et ainsi améliorer la qualité de l'élocution.

**Quelques sujets proposés :**

## **EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 1.**

Leçon en langue vivante portant sur les programmes du lycée professionnel

Durée de la préparation : 2h30.

### 1<sup>ère</sup> partie :

Exposé en espagnol : 15 minutes

Entretien en espagnol : 15 minutes

Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des quatre documents proposés (A, B, C et D non hiérarchisés)

### 2<sup>ème</sup> partie :

Exposé en français : 15 minutes

Entretien en français : 15 minutes

A partir de ces documents, vous définirez des objectifs communicationnels, culturels et linguistiques pour une séquence d'enseignement destinée à des élèves de baccalauréat professionnel, en vous référant au programme.

En vous appuyant sur la nature et spécificité de ces documents, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves.

### Documents :

**Document A :** "Retrato" Antonio Machado. Poème chanté par J M Serrat (audio).

**Document B :** Deux biographies d'Antonio Machado.

**Document C :** Dessin humoristique de Tute.

**Document D :** Début de trois romans à forme autobiographique.

\*\*\*\*\*

**Document A :** <http://youtu.be/VGHmqluu3o4>

## Document B :

Antonio Machado (1875-1939) nace en Sevilla, en una familia de la burguesía liberal y progresista. Estudia en la Institución Libre de Enseñanza. Viaja a París ; allí conoce a Baroja y a Rubén Darío. Gana la cátedra de francés del instituto de Soria. Se casa con la joven Leonor Izquierdo, que muere pronto y cuyo recuerdo, unido al paisaje soriano, permanece en su vida y en su obra. Vive después en Baeza (Jaén), Segovia y Madrid. Conoce a Pilar Valderrama, la « Guiomar » de sus versos, su amor tardío. En 1927 es elegido miembro de la Real Academia de la Lengua. Leal y comprometido con la República, marcha al exilio, poco antes de terminar la guerra. Muere en Collioure, pueblo del sur de Francia próximo a la frontera, donde está enterrado.

Antonio Machado es el poeta más importante de la Generación del 98 y uno de los mejores de la lírica española. Su poesía se caracteriza por un humanismo profundo, fraterno, con una supremacía clara de la vida sobre el arte.

Sus temas principales son : la identidad y el destino personal, el tiempo, el sueño, el amor (especialmente, el recuerdo de Leonor), el paisaje (sobre todo, el de Castilla), la decadencia de España y su esperanza de un futuro mejor...

*Biografía presentada en el libro de textos « 4 ESO Lengua y literatura » editorial Bruño, 2010*

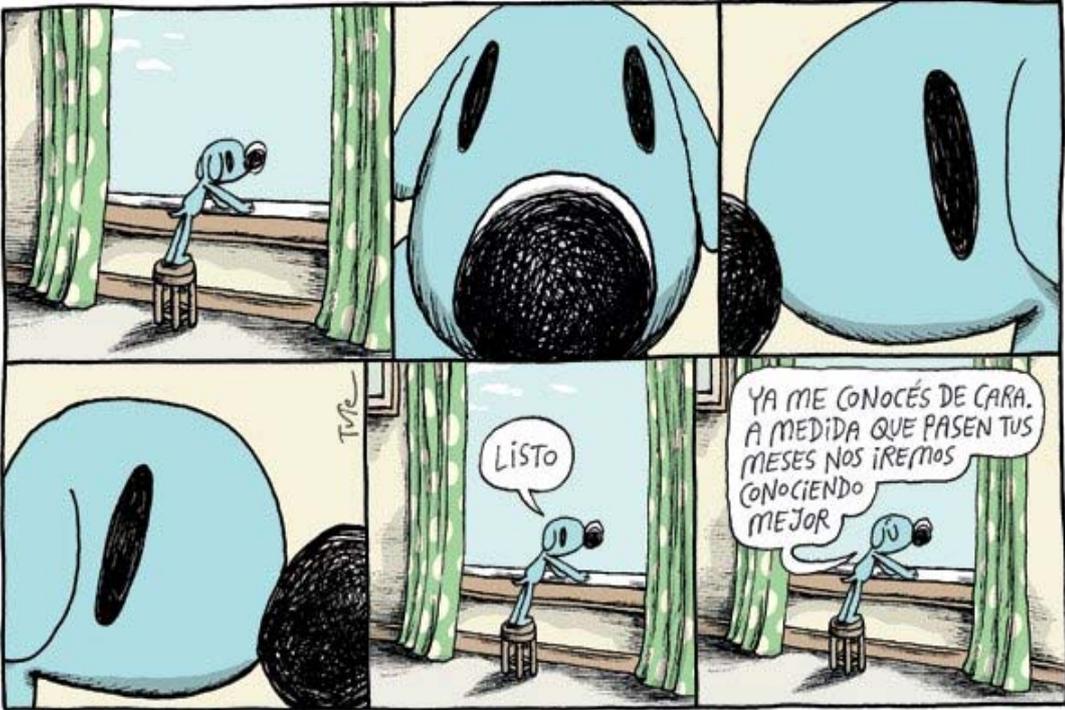
\*\*\*\*\*

En 1917, al frente de una selección de poesías escogidas, escribió Antonio Machado los siguientes datos biográficos : « *Nací en Sevilla, una noche de julio de 1875, en el célebre palacio de las Dueñas, sito en la calle del mismo nombre. Mis recuerdos de la ciudad natal son todos infantiles, porque a los ocho años pasé a Madrid, adonde mis padres se trasladaron, y me eduqué en la Institución Libre de Enseñanza. A sus maestros guardo vivo afecto y profunda gratitud. Mi adolescencia y mi juventud son madrileñas. He viajado algo por Francia y por España. En 1907 obtuve cátedra de lengua francesa, que profesé durante cinco años en Soria. Allí me casé; allí murió mi esposa, cuyo recuerdo me acompaña siempre. Me trasladé a Baeza, donde hoy resido. Mis aficiones son pasear y leer* ».

Complementariamente agregaremos que Antonio Machado fue elegido miembro de la Academia Española. Que al estallar la guerra, se puso del lado de la República ; al terminar la lucha, cruzó la frontera y murió en Collioure, pueblecito del mediodía de Francia, a comienzos de 1939.

*Contraportada de « Poesías », Antonio Machado.  
Biblioteca clásica y contemporánea. LOSADA (décima edición, 1972)*

Document C :



**Document D :**

**NOVELAS QUE EMPIEZAN ASÍ ...**

No me gusta ni mi cara ni mi nombre. Bueno, las dos cosas han acabado siendo la misma. Es como si me encontrara infeliz dentro de este nombre pero sospechara que la vida me arrojó a él, me hizo a él y ya no hay otro que pueda definirme como soy. Y ya no hay escapatoria. Digo Rosario y estoy viendo la imagen que cada noche refleja en el espejo, la nariz grande, los ojos también grandes pero tristes, la boca bien dibujada pero demasiado fina. Digo Rosario y ahí está toda mi historia contenida, porque la cara no me ha cambiado desde que era pequeña, desde que era una niña con nombre de adulta y con un gesto grave.

*Una palabra tuya*, Elvira Lindo 2005

\*\*\*\*\*

Contar mi vida...No sé por dónde empezar. Una vida la recuerdas a saltos, a golpes. De repente te viene a la memoria un pasaje y se te ilumina la escena del recuerdo. Lo ves todo transparente, clarísimo y hasta parece que lo entiendes. Entiendes lo que está pasando allí aunque no lo entendieras cuando sucedió...

Para mí, por ejemplo está muy claro el día que di por terminada la carrera. Yo acababa de cumplir diecinueve años. Era un día de octubre de 1923. Lloviznaba. Desde muy temprano había contemplado por la ventana los árboles del parque cubiertos de una gasa tenue y abajo, al final de la ladera, un pozo de luz lechosa, como una nube o un ovillo de hilos enredados que flotaba sobre el suelo. Por la ciudad se extendía un clamor de sonidos mezclados; cascos de caballos, bocinas de automóviles, gritos de niños, voces de vendedores ambulantes.

La ciudad era Oviedo y yo conocía sus amaneceres porque llevaba mucho tiempo viviendo allí. En Oviedo estudié tres cursos y ese día y a esa hora que también recuerdo, estaba llegando a una meta. A las diez de la mañana en la Escuela Normal nos reuniríamos las compañeras.

A las diez, yo vería una vez más mi nombre escrito entre otros muchos: Gabriela López Pardo, Maestra... El fin de una etapa y el comienzo de un sueño.

*Historia de una maestra*, Josefina Aldecoa, 1990

\*\*\*\*\*

Soy mujer y escribo. Soy plebeya y sé leer. Nací sierva y soy libre. He visto en mi vida cosas maravillosas. Durante algún tiempo, el mundo fue un milagro. Luego regresó la oscuridad. La pluma tiembla entre mis dedos cada vez que el ariete embiste contra la puerta. Un sólido portón de metal y madera que no tardará en hacerse trizas. Pesados y sudados, hombres de hierro se amontonan en la entrada. Vienen a por nosotras. Las Buenas Mujeres rezan. Yo escribo. Es mi mayor victoria, mi conquista, el don del que me siento más orgullosa; y aunque las palabras están siendo devoradas por el gran silencio, hoy constituyen mi única arma. La tinta retiembla en el tintero con los golpes, también ella asustada. Su superficie se riza como la de un pequeño lago tenebroso. Pero luego se aquieta extrañamente.

Yo mojo la pluma en la tinta quieta. Me tiembla tanto la mano que desencadenó una marejada.

Me recuerdo arando el campo con mi padre y mi hermano, hace tanto tiempo que parece otra vida. Este año no sólo hemos tenido que labrar primero los campos del Señor, como es habitual, sino también reparar los fosos de su castillo... Estamos nuevamente en guerra, y el Señor de Abuny, nuestro amo, vasallo del conde de Gevaudan, que a su vez es vasallo del Rey de Aragón, combate contra las tropas del Rey de Francia. Mi hermano y yo...

*Historia del Rey transparente*, Rosa Montero, 2005.

# EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 1.

Leçon en langue vivante portant sur les programmes du lycée professionnel

Durée de la préparation : 2h30.

## 1<sup>ère</sup> partie :

Exposé en espagnol : 15 minutes  
Entretien en espagnol : 15 minutes

Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des quatre documents proposés (A, B, C et D, non hiérarchisés).

## 2<sup>ème</sup> partie :

Exposé en français : 15 minutes  
Entretien en français : 15 minutes

A partir de ces documents, vous définirez des objectifs communicationnels, culturels et linguistiques pour une séquence d'enseignement destinée à des élèves de baccalauréat professionnel, en vous référant au programme.

En vous appuyant sur la nature et spécificité de ces documents, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves.

## Documents :

**Document A :** *Foto de la selva amazónica*, Greenpeace.

**Document B :** *La fiebre del oro crea conflictos en Perú*, R. Bauzdus. Análisis Gold Money Research. Madrid, 27 de junio de 2011.

**Document C :** *El ecoturismo puede salvar la selva del Perú*, The Economist del Reino Unido, 20 de abril de 2008, EL COMERCIO.COM

**Document D :** *Cooperativa colombiana de extracción de oro gana sello ecológico*. (vidéo).  
<http://www.youtube.com/watch?v=qgZsfBYZI4E>

**Document A:**

Document A.



Destrucción de la selva amazónica

## La fiebre del oro crea conflictos en Perú



Madrid, 27

Junio 2011.

Actualmente Perú es el quinto mayor productor de oro del mundo. Cada año se extraen cerca de 175 toneladas métricas de oro. Las empresas mineras ilegales aportan anualmente cerca de una quinta parte de la producción total. En los últimos años Perú ha vivido una auténtica fiebre del oro que sobre todo se ha expandido por las amplias regiones de la cuenca del Amazonas. La contaminación medioambiental causada por estas extracciones ilegales resulta cada vez más costosa, y está provocando enfrentamientos violentos con la población local. Según declaraciones del ministro de medio ambiente peruano Antonio Brack, la constante subida del precio del oro es una de las causas principales de que la situación se agravase en los últimos años. En tan sólo una década el precio del metal amarillo se ha triplicado

La creciente pobreza del país hace que muchos peruanos huyan hacia la cuenca del Amazonas, entre las fronteras de Brasil y Bolivia, y destruyan el medio ambiente. Grandes superficies de selva amazónica han sido taladas ilegalmente, y cada vez más mercurio altamente tóxico se está filtrando en la tierra y entrando en la cadena alimenticia. Los pequeños mineros suelen utilizar métodos completamente rudimentarios para separar el oro extraído de los minerales. Se mezclan los minerales con mercurio, separando así el oro. Acto seguido la mezcla de mercurio y oro se calienta al fuego, y el mercurio se evapora dejando oro puro. Este método de extracción también perjudica seriamente la salud de los trabajadores, que inhalan los vapores altamente tóxicos del mercurio. La falta de [derechos de propiedad](#) bien establecidos fomenta los conflictos, la sobreexplotación, la corrupción y la ley del más fuerte.

Mientras que las empresas mineras ilegales no se dejan intimidar por las fuerzas de seguridad del estado, hay cada vez más conflictos violentos con la población indígena de la cuenca del Amazonas. Éstos ven cómo las actividades de extracción ilegal, que ya se extienden a lo largo de 180 km<sup>2</sup>, amenazan su entorno y su futuro, por lo que recurren cada vez más a las armas para luchar contra las minas.

*Roman Bauzdus, Análisis GoldMoney Research*

**Document C :**

## **El ecoturismo puede salvar la selva del Perú**

**THE ECONOMIST**  
DEL REINO UNIDO

Madre de Dios, en el Perú, está experimentando un auge del ecoturismo. Más de 70 'eco-lodges' han abierto y atienden a turistas de todo el mundo, ansiosos por sentir la selva amazónica. El año pasado más de 60.000 extranjeros visitaron este lugar, un aumento de 20 veces a lo largo de 15 años.

Este 'boom' se debe a dos factores. El primero, que la región posee extensas zonas de selva virgen, incluso con lugares con la mayor biodiversidad en la tierra, gran parte de ellas protegidas (al menos en el papel) como parques nacionales. Y el segundo factor es su fácil acceso. Su capital, Puerto Maldonado, está a menos de una hora de vuelo del Cusco, la puerta de entrada a Machu Picchu, la ciudadela inca. Y desde Puerto Maldonado los lodges están a solo dos horas por río.

Rainforest Expeditions que dirige el 'eco-lodge' Posada Amazonas, es el mayor operador turístico en la región. Fundada en 1989, su objetivo es usar el turismo para fomentar la conservación, y está en un recodo del río Tambopata, sobre 2.000 ha de propiedad de 148 familias de la comunidad de Infierno. En 1996 Rainforest... firmó un acuerdo de 20 años con la comunidad nativa que pertenece a la nación Ese'eja. En virtud de este acuerdo, la comunidad recibe el 60% de las utilidades del 'eco-lodge', que el año pasado fueron de 130.000 dólares. Además, muchos de sus miembros trabajan para el 'eco-lodge'. Ahora la compañía los está preparando para que asuman el control en 2016.

Este acuerdo ya está rindiendo sus frutos: Los niveles de alfabetización, nutrición y salud han mejorado en la comunidad de Infierno, mientras que el bosque circundante sigue virgen.

"Rainforest... es una empresa con fines de lucro", dice Eduardo Nycander, uno de sus fundadores, y por ello se ha podido llevar a cabo la conservación y el desarrollo social más ágilmente que el gobierno y las ONG. "Protegiendo mis intereses, ayudo a la conservación y hago dinero".

20 de abril de 2008, EL COMERCIO.COM

## EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 2.

### Epreuve sur dossier

Durée de la préparation : 2h30.

1<sup>ère</sup> partie (14 points) : Soutenance de dossier.

Exposé en espagnol : 20 minutes maximum.

Entretien en espagnol : 20 minutes maximum.

Vous présenterez une analyse des documents proposés dans le dossier, en veillant à les mettre en relation et à montrer comment ils peuvent illustrer quelques aspects culturels et certains enjeux de la discipline.

\*\*\*\*\*

2<sup>ème</sup> partie (6 points) : « Agir en fonctionnaire de l'État et de façon éthique et responsable ».

Présentation en français : 10 minutes maximum.

Entretien en français : 10 minutes maximum.

Vous analyserez la situation proposée, répondrez aux questions qui vous sont posées en montrant comment un fonctionnaire d'État se doit d'agir.

#### **Documents (1<sup>ère</sup> partie):**

**Document A :** a) Recopilación de lemas y pancartas del movimiento 15M  
b) *Cuento corto*, Javier Pérez de Albéniz,

**Document B :** *Román en la acampada de la Puerta del Sol* <http://www.youtube.com/> (video).

**Document C :** Deux dessins de El Roto.

## Document A :

### a) Recopilación de lemas y pancartas del movimiento 15M.

Me gustas democracia pero estás como ausente

Pienso, luego estorbo

El enemigo no viene en patera, viene en limusina

No apagues la televisión... Podrías pensar

Ya tenemos sol. Ahora queremos la luna

Chorizo ibérico: liquidación

Spain is different, not indifferent

*No nos representan, Pilar Velasco, editorial Planeta, Temas de hoy, Madrid, 2011*

\*\*\*\*

Si los políticos hacen el payaso, los payasos tendremos que hacer política

Nos sobra mucho mes al final del sueldo

Si Barcelona no tiene miedo, ¡a Madrid no tenim por!

Cooperar nos hace felices. ¿Lo has notado?

Somos ni-ni; ni PP ni PSOE

Parados, ¡moveos!

*Nosotros los indignados, de K. Alvarez, P. Gallego, F. Gándara, O. Rivas, editorial Destino, col. Imago Mundi, volumen 207, Barcelona 2011*

### b) Cuento corto.

Vivió, hace muchos años, una reina poderosa y sabia. Separada del pueblo por grandes murallas y profundos fosos, cada día daba órdenes desde su Palacio. Insistía a sus hombres de confianza para que sus gentes no padecieran miserias ni sufrieran enfermedades relacionadas con la pobreza. Les organizaba grandes fiestas, los invitaba a vino y bailes. «¡Qué sean felices, que se diviertan!» decía. A la reina no le importaba que su gente tuviese de todo... excepto educación. Las órdenes eran tajantes: nada de escuelas, nada de maestros, nada de libros. «Si les damos eso, sabrán tanto como yo. Y entonces se darían cuenta de que no me necesitan», sentenció.

*Javier Pérez de Albéniz, Reacciona, ed. Santillana col. Aguilar, Madrid, 2011*

DOCUMENT C :



elroto@inicia.es



elroto.elpais@gmail.com

## EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 2.

### Epreuve sur dossier

Durée de la préparation : 2h30.

1<sup>ère</sup> partie (14 points) : Soutenance de dossier.

Exposé en espagnol : 20 minutes maximum.

Entretien en espagnol : 20 minutes maximum.

Vous présenterez une analyse des documents proposés dans le dossier, en veillant à les mettre en relation et à montrer comment ils peuvent illustrer quelques aspects culturels et certains enjeux de la discipline.

\*\*\*\*\*

2<sup>ème</sup> partie (6 points) : « Agir en fonctionnaire de l'État et de façon éthique et responsable ».

Présentation en français : 10 minutes maximum.

Entretien en français : 10 minutes maximum.

Vous analyserez la situation proposée, répondrez aux questions qui vous sont posées en montrant comment un fonctionnaire d'État se doit d'agir.

#### Documents (1<sup>ère</sup> partie):

**Document A** : “*Así escribo*”, Ángeles Mastretta, (vidéo).

**Document B** : “*Escribir ... ¿es un oficio?*”, Antonio G. Iturbe. Qué leer, n° 169, 2011.

**Document C** : “*De ahora en adelante*”, Javier Quiñones, 1995.

\*\*\*\*\*

**Document A** : [www.youtube.com/watch?v=TFHy3rA6rwQ](http://www.youtube.com/watch?v=TFHy3rA6rwQ)

## Document B :

*Escribir... ¿ES UN OFICIO ?* Vidas entre la pluma y el martillo

Aquéllos que crean que hacerse escritor es sinónimo de forrarse ya pueden ir cambiando de idea. Si acaso, podrán forrarse con los miles de hojas de sus libros invendidos mandados al desguace.

El siglo XX, entre otras muchas revoluciones, trajo la del concepto del « escritor profesional ». Escribir ya no era una cuestión de inspiración a la que podía dedicarse gente de buena familia con el riñón cubierto o bohemios enfebrecidos dispuestos a pasar hambre para dedicarse a su obra. Uno podía ser escritor igual que electricista, abogado o *croupier* de casino. Pero aun así, ganarse la vida con las regalías de los libros resultaba (y resulta) una tarea difícil.

El dinero que generan los libros no da para mucho. Actualmente (y se ha mejorado respecto a las situaciones contractuales de décadas atrás) un escritor percibe el diez por ciento de la venta de un libro. De un libro que cuesta 20 euros, el autor percibe 2. De ahí, Hacienda se le queda al menos un quince por ciento y su agente otro quince por ciento más IVA, con lo que le queda algo menos de un euro con 30 céntimos. De ese modo, resulta difícil lograr ingresos para mantenerse. Unos cuantos lo logran, desde luego. Incluso viven holgadamente. Pero no hay que engañarse, son una minoría. Bajo la pequeñísima punta de ese iceberg, una amplia tropa de escritores pasa mucho frío.

¿Profesional o « amateur » ?

Aunque el tema de si los escritores perciben por su trabajo la remuneración justa tiene su miga y sería una discusión bizantina interminable, hay otro asunto aún más trascendente : ¿Realmente ha de ser la escritura un oficio del que sacar un sueldo ? Y aquí el debate entronca con las descargas gratuitas de libros en Internet. Muchos usuarios que no se irían sin pagar de un bar, pero descargan libros alegremante sin soltar un céntimo, creen que un escritor no ha de cobrar por su obra. De hecho, ni los propios escritores se ponen de acuerdo sobre la « profesionalización » de la escritura.

Hay escritores que consiguen ser profesionales y vivir a golpe de tecla. Algunos lo logran publicando a destajo. Ahí está, por ejemplo, Jordi Sierra i Fabra, que en cuarenta años de oficio ha publicado más de cuatrocientos libros. Y que conste que Sierra i Fabra no escribe de manera descuidada y que la explicación de su producción salvaje es su entusiasmo arrollador. Hay escritores que se dedican a explotar temáticas de moda y se convierten en libro-factorías de títulos de confección oportunista. Hay autores que se dedican al *thriller* rápido (para ser rentable han de hacer como mínimo uno al año, a ser posible varios y firmar con pseudónimos), con esquemas fijos de confección sencilla que saben que van a encontrar una bolsa de lectores. Algunos se han convertido en franquicias (especialmente en Estados Unidos donde hay autores que siguen publicando después de muertos...). Hay incluso escritores que redactan con lentitud, de manera minuciosa, con mucha calidad y haciendo exactamente lo que les dicta su inspiración, ajenos a las modas en auge, y aún así venden muchos ejemplares y viven sólo de la escritura (suelen apoyarse también en los artículos de prensa). Pero a estos últimos, hay que buscarlos con lupa.

Hay escritores que consideran que ser escritor y ser profesional son términos que se llevan mal. Montero Glez (que sólo se dedica a escribir, y sus sufrimientos le cuesta) dice que él no es un profesional, que va a ser siempre *amateur*, « porque el profesional trabaja por dinero, pero el *amateur* es el que ama lo que hace ».

Antonio G. Iturbe *QUÉ LEER*, n° 169 (2011)

**Document C :**

« *Son los libros una copia de las almas de sus autores* »  
Diego de Torres Villarreal

« *La novela es una búsqueda, un método de conocimiento, un intento, entre otros, de desvelar el misterio de la existencia.* »  
Miguel de Unamuno

Le podría responder con la definición que de novela dio nuestro último Premio Nobel : « Novela es todo aquello que se publica bajo el rótulo de novela ». Los géneros literarios son ya cosa del pasado, aunque no totalmente. Hoy la novela se concibe como un género abierto en el que caben otros muchos, como el epistolar, los diarios y todo aquello que el novelista juzgue oportuno para el buen éxito de su empresa. Además, tenga presente que muchas veces ni los propios novelistas saben responder a la pregunta de qué es y cómo se hace una novela. Para acercarse a la respuesta Unamuno escribió un libro titulado así : *Cómo se hace una novela*.

Se acercó a la mesa y cogió el libro, en el que llevaba señaladas unas páginas con unos papeles cortados en tiras alargadas. Sin más, continuó :

—Y en él dice : « Un modo de vivir la historia es contarla, crearla en libros » y más adelante : « ¿No son, en rigor, todas las novelas que nacen vivas, autobiográficas, y no es por esto por lo que se eternizan ? » ; y poniendo como ejemplo a Flaubert, el gran autor de *Madame Bovary*, dice : « todos los personajes poéticos de Flaubert son Flaubert y más que ningún otro Emma Bovary ».

Dejó el libro sobre la mesa, cogió un recorte de periódico, del que dijo que nos pasaría una fotocopia que ya le estaban preparando, y prosiguió :

—Otro gran escritor, García Márquez, también Premio Nobel, reflexionaba en un artículo titulado : « ¿Cómo se escribe una novela ? » y decía en él : « Una cosa es cierta : creo que quienes más se hacen a sí mismos la pregunta de cómo se escribe una novela son los propios novelistas ». Después, llega a esta conclusión : « De modo que el problema no es escribir una novela —o un cuento corto— sino escribirla en serio, aunque después no se venda ni gane ningún premio ». Así que ustedes escriban e incluyan en sus narraciones todo aquello que consideren que explica mejor la historia que se traen entre manos. Desde noticias de periódico, hasta diarios personales, citas de otros autores, reflexiones del narrador, qué sé yo, lo que se les ocurra. Pero cuiden siempre no meter al lector en un laberinto del que no sepa salir. Háganse a la idea de que ustedes son su lazarillo en ese dédalo y si lo complican demasiado a lo peor se pierden ustedes y sus posibles lectores.

*De ahora en adelante*, Javier Quiñones, Alba Joven, 1995

## ÉPREUVE ORALE n° 1 : LETTRES.

### I. Rappel des modalités de l'épreuve

L'épreuve consiste en une explication de texte assortie d'une question de grammaire que le candidat peut traiter dans l'ordre qui lui convient. Certains candidats ont, cette année, choisi de traiter la question de grammaire au cours de leur explication de texte : ce choix n'est pas proscrit mais il s'est révélé parfois périlleux car il fallait bien montrer comment la question de grammaire, traitée à ce moment-là de l'explication, contribue à la construction du sens, en s'appuyant, avant tout, sur des remarques et des analyses d'ordre grammatical.

La durée de préparation est de deux heures et demie. La durée maximale de l'épreuve est d'une heure : l'exposé du candidat – qui ne saurait excéder trente minutes- est suivi d'un entretien avec le jury. Le candidat n'est pas tenu d'utiliser tout le temps imparti mais il est forcément pénalisé par un exposé trop bref.

Le candidat a le choix entre deux textes, de genre et de siècle différents, qui appartiennent à la culture générale attendue d'un professeur de lycée professionnel : celle-ci ne saurait se réduire aux œuvres de littérature de jeunesse ou aux œuvres du seul XXe siècle prétendument étudiées en classes de lycée professionnel. Les textes proposés aux candidats peuvent être étudiés en lycée professionnel et correspondent à certaines parties des programmes que les candidats doivent être capables d'identifier.

La question de grammaire porte sur un court passage du texte, qui constitue une unité syntaxique et sémantique, c'est-à-dire généralement une phrase. Il peut arriver cependant que l'extrait mette en relief une construction spécifique : cette année, par exemple, la deuxième strophe d'un poème de Paul Éluard présentait une accumulation de groupes nominaux apposés. L'exercice consiste pour le candidat à présenter les remarques grammaticales qu'il juge pertinentes pour la construction d'un sens.

Voici deux exemples de sujets donnés cette année aux candidats.

#### **Sujet 1 :**

Explication du texte de Racine, extrait d'*Athalie*, II, 5, « Je jouissais en paix [...] a plongé tout entier ».

Question de grammaire : Vous ferez les remarques grammaticales que vous jugerez pertinentes sur les vers suivants : « Même elle avait encor cet éclat emprunté / Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage, / Pour réparer des ans l'irréparable outrage »

## OU

Explication du texte de Zola, extrait du dernier chapitre de *Germinal*, « Et sous ses pieds [...] éclater la terre ».

Question de grammaire : vous ferez les remarques grammaticales que vous jugerez pertinentes sur le passage suivant : « Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre. »

### Sujet 2 :

Explication du texte d'Anouilh, extrait d'*Antigone*, première partie : « D'où viens-tu (...) Laisse-moi maintenant. »

Question de grammaire : Vous ferez les remarques grammaticales que vous jugerez pertinentes sur le passage suivant : « Qui est-ce ? Un voyou, hein, peut-être ? Un garçon que tu ne peux pas dire à ta famille : « Voilà, c'est lui que j'aime, je veux l'épouser. » ».

## OU

Explication du poème de Victor Hugo, extrait des *Contemplations* : « J'ai cueilli cette fleur [...] »

Question de grammaire : Vous ferez les remarques grammaticales que vous jugerez pertinentes sur le passage suivant : « Dans l'âpre escarpement qui sur le flot s'incline, / Que l'aigle connaît seul et peut seul approcher, / Paisible, elle croissait aux fentes du rocher. »

## II. L'explication de texte

### 1. Déroulement de l'explication

Celle-ci, qui peut être thématique ou linéaire, s'organise en quatre étapes.

#### L'introduction

Elle contextualise le texte en précisant le titre et date de parution de l'œuvre, la situation de l'extrait dans celle-ci, l'appartenance à un genre, un registre, un mouvement littéraire. Elle annonce le projet de lecture, c'est-à-dire la problématique, ainsi que le plan de l'exposé.

#### La lecture intégrale de l'extrait à haute voix

Elle fournit déjà au jury des indications sur la compréhension du texte par le candidat. Celui-ci doit s'y entraîner au cours de son année de préparation car elle est un moment important

- CAPLP Espagnol – Lettres. Session 2012 – Rapport du Jury.

de l'exercice. Elle doit, en effet, être non seulement correcte (respect des liaisons, des « e » non muets et des diérèses dans un texte poétique, par exemple) mais aussi expressive afin de faire apparaître la ou les tonalités dominante(s). Le jury aurait apprécié que les candidats respectent la didascalie d'*Antigone* en faisant « éclater » la colère de la Nourrice ou fassent entendre la voix accusatrice et imprécatoire du loup de La Fontaine.

### **Le développement de l'explication**

Cette partie doit respecter et développer le projet de lecture. Elle s'organise en fonction des axes et des parties du plan annoncés dans l'introduction.

### **La conclusion**

Loin de se réduire à la simple répétition de l'introduction, elle doit apporter une réponse à la problématique posée en faisant le bilan des analyses. Autrement dit, toutes les remarques formulées au cours de l'explication doivent converger vers l'objectif d'interprétation brièvement rappelé. Un texte étant toujours lié à d'autres textes, auteurs, thématiques, il est possible d'enrichir la conclusion d'une mise en perspective.

## **2. Exigences de l'épreuve**

L'épreuve de l'explication de texte suppose la mise en œuvre et la maîtrise de différentes compétences et connaissances.

### **a. Maîtrise du lexique**

Le candidat doit maîtriser l'ensemble du vocabulaire du texte qu'il a choisi d'expliquer. Pour cela, il ne doit pas hésiter à se servir des dictionnaires et autres usuels mis à sa disposition dans la salle de préparation : ainsi, pour le texte de Zola, le sens du mot « rivelaine » pouvait être vérifié facilement, ainsi que ceux des mots « traits » et « mâtins » dans *Les Animaux malades de la Peste* de La Fontaine.

Ensuite, le candidat doit utiliser à bon escient un vocabulaire technique de base : le vers français est fondé sur des « syllabes », non sur des « pieds », une « anaphore » n'est pas une simple « répétition » ; il convient de prononcer les « s » finaux dans la locution latine « *in medias res* » ; le texte littéraire soumis à l'explication n'est pas un « document » ; une « scène de théâtre » n'est pas une « séquence », etc.

Enfin, le vocabulaire spécifique de l'analyse littéraire et grammaticale doit être connu, sans pédantisme : à quoi sert en effet la mention d'une hyperbate dans un exposé qui confond adverbe et conjonction de subordination ? Un futur enseignant doit manier un vocabulaire précis et adéquat : l'analyse du lexique ne saurait se limiter l'opposition, dans un texte de Racine, des termes « positifs » et des termes « négatifs ».

### **b. Utilisation des usuels et du volume à la disposition du candidat**

Dans la salle de préparation, le candidat dispose d'usuels cités en annexe du présent rapport. Ces derniers peuvent lui apporter une aide précieuse à condition qu'il sache en user sans en abuser. Il doit, en effet, s'appuyer avant tout sur le texte. Les usuels lui permettent de vérifier le sens des termes et de confirmer ses connaissances ou hypothèses de lecture. Ils ne peuvent en aucun cas lui fournir les clés de l'explication. Pour l'extrait du roman de Pascal Quignard, par exemple, *Le petit Robert des noms propres* pouvait éclairer les candidats sur les personnages cités mais il ne fournissait pas les éléments nécessaires à l'analyse du portrait de M. de Sainte-Colombe.

Quant au volume contenant le texte de l'explication, peu de candidats en ont fait une utilisation judicieuse que permet pourtant la durée de la préparation. Ainsi, la lecture cursive du Prologue d'*Antigone* ou du premier chapitre de *Tous les matins du monde* au cours de la préparation aurait pu apporter un éclairage essentiel sur le texte proposé.

### **c. Validité de l'argumentation**

La lecture doit s'appuyer sur un projet ou une problématique : le candidat doit préciser ce qu'il veut montrer, sans plaquer sur le texte un projet de lecture tout fait et passe-partout ; il peut choisir de développer son projet de lecture de façon linéaire - lecture expliquée - ou thématique - lecture analytique : l'important est que le discours progresse vers une compréhension globale du texte en s'appuyant sur celui-ci, et non sur un vague ressenti. Il évitera les expressions du type « On a l'impression que », « On sent bien que » car une analyse littéraire repose sur des faits linguistiques et stylistiques, non sur des sentiments personnels. Seront également bannies des formules vagues telles que « l'auteur veut nous faire passer un message » car toute production de langage en contient un.

Les deux défauts les plus fréquemment rencontrés concernent la cohérence de l'explication : d'une part, une démarche linéaire qui disperse le propos en une succession de remarques pointillistes qui ne permettent pas de construire la signification du texte ; d'autre part, une explication composée qui s'en tient à des observations générales autour des axes de lecture définis préalablement. Ces travers ne peuvent que nuire à la cohérence de l'interprétation qui reste artificielle et plaquée.

Le jury a ainsi entendu des candidats dérouler, au fil du texte, des réflexions parfois judicieuses mais sans lien les unes avec les autres, telle l'énumération des péripéties dans la fable de la Fontaine, des remontrances de la Nourrice dans la scène d'*Antigone*, ou des éléments descriptifs dans la première partie du poème de Hugo. En revanche, interrogée sur un extrait de *Germinal*, une candidate, qui avait annoncé une explication linéaire, a défini clairement les mouvements du texte et proposé le plan suivant : I) une description qui place l'homme au centre ; II) un effet d'agrandissement ; III) la force de la germination, articulant ces trois parties autour de

l'idée que le texte passait de l'individuel à l'universel. Car le jury attend des candidats, qu'ils mentionnent, en lien avec leur projet de lecture, les différents moments constituant le mouvement général du texte.

Plus généralement, toute affirmation, qu'elle concerne la présentation globale du texte – son inscription dans un mouvement littéraire par exemple – ou l'analyse de fond, doit, pour être valide, se fonder sur des connaissances solides. Il ne s'agit pas de dire simplement que Zola est chef de file du Naturalisme si on ne peut pas définir ce mouvement précisément, ou de comparer *l'excipit* de *Germinal* à son *incipit*, si on n'en a qu'une vague connaissance.

#### **d. Compréhension et connaissances**

Le jury s'étonne et ne peut que déplorer que des candidats, qui se présentent à un concours de recrutement de professeurs, restent muets sur des mouvements comme le Romantisme, le Naturalisme, le Surréalisme ou semblent tout ignorer du mythe d'Antigone.

Des connaissances solides sur le contexte historique et culturel, les mouvements littéraires et la situation des auteurs dans l'histoire littéraire sont indispensables car elles permettent de contextualiser le passage étudié. À propos de *Germinal*, un candidat a pu développer un exposé intéressant en s'appuyant sur une définition précise du Naturalisme. À l'inverse, un autre, qualifiant de « surréaliste » le songe d'Athalie qu'il expliquait, a commis un anachronisme regrettable. Il est bon de rappeler que les mouvements et les genres littéraires sont apparus à des époques déterminées et que certains, comme la tragédie classique, répondent à des règles qu'aucun futur enseignant ne peut méconnaître.

Le candidat doit également accorder une attention particulière aux détails qui peuvent changer le sens du texte. Dans l'extrait de *Germinal*, plusieurs candidats n'ont pas pris garde à la ponctuation de la dernière phrase, commettant ainsi un contresens sur le verbe « pousser » : « Des hommes poussaient, une armée noire (...) » est devenu « Des hommes poussaient une armée noire ». Une candidate a cru que les mineurs marchaient aux côtés d'Etienne, une autre que la Maheude disposait d'un ventilateur...

#### **e. Capacité à communiquer**

Toute épreuve orale suppose la mise en œuvre de capacités à communiquer. Les candidats doivent être capables de s'exprimer de manière intelligible et claire, en s'appuyant sur leurs notes sans en être prisonniers. Cette capacité à maintenir l'attention de l'auditoire est évidemment essentielle pour de futurs enseignants. Les exposés qui tirent en longueur, comme ceux qui sont trop vite expédiés, un débit de parole trop lent ou trop rapide ne satisfont pas à cet objectif de communication.

### III. La question de grammaire

Elle consiste en une analyse grammaticale visant à construire un sens et à éclairer l'interprétation du texte. Devant la faiblesse regrettable de certaines prestations, il semble utile de rappeler quelques évidences.

Il s'agit bien d'une analyse grammaticale. La notion même de grammaire n'a pas été comprise de tous les candidats. Ainsi, une candidate interrogée sur le texte de Pascal Quignard n'a pas effectué la moindre analyse grammaticale et s'est limitée à reprendre des éléments de son commentaire précédent - essentiellement fondé sur la psychologie du personnage.

La question de grammaire ne saurait être improvisée, comme ce fut manifestement le cas pour quelques candidats. Elle doit être préparée tout au long de l'année. Tout futur professeur de langue, française ou étrangère, doit impérativement maîtriser les notions de base de la grammaire : un pronom n'est pas une conjonction, une conjonction n'est pas un adverbe et une proposition indépendante n'est pas une proposition principale. Ces notions élémentaires font partie des connaissances qui sont censées être maîtrisées en fin de troisième et ne font pas appel à une culture linguistique érudite. Les prestations de candidats à un concours d'enseignement qui contiennent des erreurs sur ces notions élémentaires sont forcément pénalisées par le jury tandis qu'inversement, celles qui montrent la maîtrise de telles notions sont valorisées.

Si l'architecture globale de la phrase doit être mise en évidence - agencement des propositions dont on indiquera clairement la nature et la fonction -, il est en revanche maladroit de procéder à une analyse systématique et pointilleuse de chaque élément. Par exemple, on évitera de proposer pour cette phrase extraite de *Manon Lescaut*, « Je me couchai ensuite sur la fosse [...], l'analyse suivante : « Je, pronom personnel de la première personne ; me, pronom personnel de la première personne aussi ; couchai, verbe au passé-simple, première personne encore ; ensuite, adverbe ; sur, préposition ; la, article défini ; fosse, nom commun ». Le but de l'exercice n'est pas, rappelons-le, l'analyse purement grammaticale mais l'analyse au service de la construction d'un sens. Néanmoins, le candidat doit être capable d'identifier clairement les formes grammaticales : dans le texte de Zola, « grandissant » a été désigné, dans le même exposé, tantôt comme participe présent, tantôt comme gérondif.

Un futur enseignant de langue doit éviter de justifier ses ignorances en alléguant qu'il n'est pas un spécialiste de la langue française ou que la langue espagnole ne fonctionne pas de la même façon.

Cette année le jury a proposé des sujets qui nécessitaient les connaissances grammaticales suivantes :

1. la nature des mots : déterminants, noms, adjectifs, pronoms, verbes, conjonctions (de coordination et de subordination), adverbes, prépositions.

2. la composition d'un groupe nominal (nom noyau, adjectif qualificatif, groupe prépositionnel, proposition subordonnée relative) et les fonctions à l'intérieur de ce groupe (épithète, apposition, complément du nom, complément de l'antécédent).

3. la structure de la phrase complexe : juxtaposition, coordination, subordination, proposition indépendante. Dans le cas de la subordination : proposition principale, proposition subordonnée relative (introduite par un pronom relatif simple – qui, que, quoi, dont, où – ou composé – auquel, lequel, duquel, etc.), proposition subordonnée conjonctive complétive (introduite par que) ou circonstancielle (introduite par différentes conjonctions ou locutions conjonctives selon le sémantisme).

4. les temps verbaux, leurs emplois, leurs valeurs.

5. la parole rapportée : style direct, style indirect, style indirect libre.

Cette liste n'est pas exhaustive. D'autres points auraient très bien pu être proposés. Pour s'en faire une idée juste, le jury engage les futurs candidats à consulter, pour commencer, un manuel de grammaire à l'usage des collégiens et répète son souhait que les candidats consultent des grammaires comme *La grammaire descriptive de la langue française* de Roland Eluerd chez Armand Colin ou *La Grammaire française* de Mmes Sancier et Denis au Livre de poche.

Pour que les futurs candidats connaissent les attentes du jury, le présent rapport propose cet exemple de question de grammaire bien traitée par une candidate, à la fois dans son exposé et dans les réponses données lors de l'entretien :

**Sujet :** Vous ferez les remarques grammaticales que vous jugerez pertinentes sur le passage suivant de *Germinal* de ZOLA :

« Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre. »

La candidate a d'abord analysé la phrase complexe en délimitant la principale (« Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, [...] grandissant pour les récoltes du siècle futur [...] ») et les deux propositions subordonnées relatives (« qui germait lentement dans les sillons [...] et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre »). Elle a précisé que la deuxième subordonnée était coordonnée. Elle a indiqué la fonction du pronom relatif « qui », sujet du verbe germer, et lors de l'entretien a su trouver celle de « dont », complément du nom « germination ». Elle a également analysé la valeur de futur de la périphrase verbale « allait faire bientôt éclater ». Elle a mis en évidence que la construction syntaxique se déployait selon un rythme croissant, qui mimait la germination et l'éclatement de la révolte à venir. Au cours de l'entretien, elle a su identifier correctement le groupe nominal apposé (« une armée noire, vengeresse [...] la terre ») et a su revenir sur une erreur d'analyse portant sur « grandissant pour les récoltes du siècle futur » : ce qu'elle nommait faussement « participiale » a été corrigé en « participe présent ».

- CAPLP Espagnol – Lettres. Session 2012 – Rapport du Jury.

#### **IV. L'entretien**

Il sert à approfondir la réflexion. Le candidat ne doit pas se contenter de répéter ce qu'il vient de dire dans son explication, mais il doit l'enrichir, le préciser, voire le corriger si nécessaire. Néanmoins, les candidats ne doivent pas penser *a priori* que les questions du jury visent à leur faire corriger une erreur qu'ils auraient commise, voire à leur tendre des pièges. Le jury a remarqué que certains candidats paraissaient inquiets, voire déstabilisés, et qu'ils se sont crus obligés parfois de revenir sur une réponse qu'on leur demandait simplement d'explicitier. Le candidat ne doit pas préjuger de la qualité de sa prestation selon les questions de l'entretien car une demande de précision ne vise pas forcément à souligner des lacunes.

L'entretien peut lui permettre au contraire de montrer ses capacités à réfléchir, analyser, approfondir, à corriger une erreur ou une simple maladresse de lecture, dans un texte poétique notamment, à se montrer réactif, à entrer dans un dialogue constructif avec le jury. Ainsi un candidat a-t-il pu s'appuyer sur les questions qui lui ont été posées pour formuler des remarques intéressantes sur l'aspect révolutionnaire du dénouement de *Germinal*. De plus, au cours de l'entretien, les membres du jury peuvent interroger les candidats sur l'éventuelle utilisation du texte expliqué dans tel ou tel objet d'étude des programmes du lycée professionnel. Comme la deuxième épreuve orale de lettres, cette première épreuve demande donc une connaissance de la discipline et des programmes du français ainsi que des aptitudes à analyser, à problématiser et à communiquer.

#### **ANNEXE**

##### **Ouvrages mis à la disposition des candidats lors de la préparation (Session 2012)**

##### **DICTIONNAIRES**

*Petit Larousse illustré*

*Le Nouveau petit Robert*

*Le Petit Robert des noms propres*

*Dictionnaire Bordas de littérature française* (H. Lemaître)

*Dictionnaire étymologique* (Larousse)

*Le Nouveau dictionnaire des auteurs* (2 tomes – Laffont et Bompiani – R. Laffont)

*Le Nouveau dictionnaire des œuvres* (7 tomes – Laffont et Bompiani – R. Laffont)

##### **OUVRAGE SPÉCIALISÉ**

*Éléments de métrique française* (J. Mazaleyra – A. Colin)

**- CAPLP Espagnol – Lettres. Session 2012 – Rapport du Jury.**

## ÉPREUVE ORALE n° 2 : LETTRES

### Remarques générales

L'épreuve sur dossier a pour finalité première de permettre aux candidats de porter un regard critique sur un ensemble de documents à la lumière d'une problématique liée à l'exercice du métier d'enseignant de lettres en Lycée professionnel. Cette épreuve a aussi pour rôle de permettre au candidat de mobiliser ses capacités à communiquer, à échanger et à manifester sa confiance en soi, autant de qualités qui lui seront utiles en tant que professeur. C'est pourquoi, dans le cadre de sa préparation à l'épreuve, le candidat aura tout intérêt à s'entraîner activement à la prise de parole : s'exprimer clairement, poser sa voix, s'appuyer sur des notes lisibles, maîtriser la durée de son exposé (le jury a entendu des prestations de moins de cinq minutes), faire preuve d'à-propos lors d'un entretien sont autant de compétences qui s'acquièrent avec de la pratique. Le jour de l'examen est-il le plus approprié pour démarrer cet entraînement ?

Il faut donc aborder cette épreuve avec une confiance fondée sur une préparation sérieuse. Certains candidats s'y étaient préparés avec soin ; d'autres, en revanche, se sont présentés devant le jury en n'ayant manifestement qu'une idée très approximative de ce que l'on attendait d'eux. Les écarts de notes constatés sont tels qu'il paraît essentiel de rappeler une évidence : aucun candidat ne saurait se présenter à l'oral d'un concours sans avoir une parfaite connaissance des épreuves qui détermineront sa réussite. Afin de ne pas répéter inutilement ce qui a déjà été écrit, nous renvoyons à la lecture du rapport 2011 : l'introduction du compte rendu de l'épreuve sur dossier (p.49-50) indiquait déjà les exigences du jury.

### Connaissance des textes officiels

Le jury a noté une très grande disparité : certains candidats semblent connaître les programmes de Lycée Professionnel et de CAP sur le bout des doigts, d'autres viennent à l'épreuve sans aucune préparation : leur méconnaissance des textes officiels est flagrante et pose problème. Il ne s'agit pas bien entendu de juger de la capacité des candidats à mémoriser le bulletin officiel mais d'évaluer leur réflexion sur les programmes. Or, comment réfléchir sur des textes que l'on ne connaît pas ?

La notion d'«objets d'étude » reste par exemple très vague chez certains candidats. L'un d'eux ne semblait pas distinguer clairement l'objet d'étude de la séquence, et s'étonnait qu'un professeur, dans sa progression annuelle, ne traite pas les objets d'étude « dans l'ordre donné par les programmes ». Un autre ne parvenait pas à comprendre une question du jury qui l'interrogeait sur « le projet annuel » de l'enseignant.

Un document pédagogique présentait la progression annuelle d'un professeur, qui consacrait notamment une séquence de trois semaines à l'étude de la langue en classe de seconde ELEC. Dans leur exposé, la plupart des candidats n'ont pas critiqué les objectifs de cette séquence ; dans l'entretien, ils ne l'ont pas davantage remise en cause face aux questions du jury, soutenant que « la langue, c'est important ». Un candidat proposait même de placer cette séquence en début d'année, pour que tous les élèves aient des bases solides en langue avant d'aborder le reste du programme. Cela montre une réelle méconnaissance des pratiques et des élèves de lycée professionnel. Or, si l'inexpérience du métier d'enseignant n'est pas critiquable en soi de la part des candidats, on peut en revanche leur reprocher de ne pas avoir consulté les documents officiels qui leur auraient permis de déceler une incohérence dans le document à étudier.

### Préparation de l'épreuve et présentation des documents

Le jury attend des candidats qu'ils manifestent une bonne connaissance du dossier qu'ils ont à étudier : celle-ci apparaît quand, par exemple, un candidat présente les documents en indiquant leur nature (prescriptif, didactique ou pédagogique) et en précise la teneur en quelques

phrases. En effet, la présentation des documents doit faire sens : il ne faut ni en lire des extraits trop longs ni les paraphraser, comme une candidate a pu le faire pendant dix minutes, soit la moitié du temps imparti. Il peut être utile pour cela de mettre en relation les différents documents du dossier dès la présentation plutôt que de paraître les envisager comme des documents autonomes.

L'étude du dossier se fait selon un énoncé précis qu'il ne faut pas négliger, sous peine de perdre le temps de son exposé en analyses infructueuses. La lecture et la compréhension de l'énoncé invitent le candidat à organiser son travail en fonction de ce sujet. Un candidat attentif à cette lecture n'accordera pas la même place à tous les documents, mais se montrera capable de sélectionner les éléments du dossier dont l'exploitation approfondie est attendue par le sujet. On ne peut que regretter, en effet, que plusieurs candidats, confrontés à un énoncé concernant l'« approche méthodologique de l'image » (voir Annexe), et disposant d'un extrait du conte « La Barbe bleue » de Charles Perrault illustré par une gravure de Gustave Doré, aient préféré se livrer à de longs développements sur le texte lui-même indépendamment de l'image plutôt que de s'interroger sur le contenu de la gravure ou sur sa fonction par rapport au texte.

### **Nécessité d'une véritable démarche critique**

Les candidats sont systématiquement invités à faire preuve d'esprit critique vis-à-vis des documents qui leur sont proposés. Cette invitation est parfois explicite, comme dans le sujet suivant :

*« Notion de progression et de programmation en classe de seconde professionnelle. Vous ferez l'analyse critique de cet ensemble de documents. Vous vous interrogerez notamment sur ces deux notions de progression et de programmation et sur la proposition faite par l'enseignant dans le document 3 ».*

Elle est parfois implicite, comme dans le sujet reproduit en Annexe :

*« Approche méthodologique de l'image fixe dans le cadre de l'objet d'étude Du côté de l'imaginaire en classe de première professionnelle. Vous examinerez cet ensemble de documents. Vous direz ce que vous pensez des approches pédagogiques et didactiques de l'image proposées dans les deux extraits de manuels ».*

Quoi qu'il en soit, la démarche critique doit être menée à bien. Encore faut-il, pour cela, qu'elle soit comprise : faire une analyse critique ne signifie pas démolir systématiquement le dossier contrairement à ce qu'ont cru de trop nombreux candidats. Inversement, l'absence du mot « critique » dans l'intitulé du sujet n'implique pas que les documents proposés doivent faire l'objet de compliments de la part du candidat. En un mot, il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur : le candidat doit simplement s'interroger, à la lumière de ses connaissances théoriques - qui, le jury en est pleinement conscient, ne sont pas nécessairement celles d'un enseignant expérimenté -, sur le bien-fondé des démarches pédagogiques qui lui sont proposées. Il est ainsi appelé à nuancer son propos et à faire part de ses interrogations, voire de ses suggestions, et non à décerner éloges ou blâmes.

### **Nécessité d'une méthodologie efficace**

Comme tout exposé, la soutenance de dossier se doit d'être organisée. Présenter trois ou quatre documents, dégager une problématique et annoncer un plan représente le strict minimum exigible de la part de candidats se préparant à la carrière d'enseignant. Encore faut-il que le sujet soit lu avec attention : un candidat a confondu les termes « image » et « imaginaire » dans le sujet 1, ôtant ainsi toute pertinence à son exposé. En effet, l'intitulé de ce sujet renvoyait explicitement à l'un des objets d'étude de la classe de Première professionnelle et non uniquement à l'étude de l'image. Le simple repérage des mots-clés du sujet aurait permis d'éviter un tel écueil.

Ainsi, pour le sujet proposé, était-il possible - et plusieurs candidats l'ont fait avec talent - d'organiser sa réflexion en prenant en compte l'ensemble des documents du dossier. Pour ce faire, on pouvait indiquer simplement que les documents A et B, respectivement prescriptif (extrait du B.O.) et didactique (Ressources pour la classe de Première professionnelle), rappelaient les

compétences à faire acquérir aux élèves et questionnaient le lien entre image et imaginaire, tandis que les documents C et D, de nature pédagogique (extraits d'un même manuel), devaient faire l'objet d'une analyse critique. Cette rapide analyse des documents effectuée, la problématique pouvait s'organiser autour de la question suivante : en quoi les documents C et D s'inscrivent-ils dans les exigences grammaticales et didactiques des documents A et B ?

Le développement de cette question pouvait amener à s'interroger dans un premier temps sur l'utilisation de l'image en cours de français : est-elle un simple support de l'écrit ou un objet d'étude ? Doit-on l'utiliser comme remédiation ? Comme déclencheur de l'imaginaire ? Comme facteur d'innovation ? Quelle méthodologie mettre en place pour permettre aux élèves de lire une image ? Quelles interactions le professeur de français peut-il concevoir (image/texte ; image/écriture ; image/expression orale ; etc.) ?

Dans un second temps, il s'agissait de confronter le résultat de ces réflexions aux activités proposées par les auteurs du manuel cité dans les documents C et D. Un regard critique permettait de constater que le document C, s'il comportait des images pertinentes, les reléguait à une fonction informative (portrait de Perrault) ou illustrative (gravure de Gustave Doré) : on pouvait ainsi s'interroger sur l'intitulé de la question 4 du manuel, qui annonçait une « étude de la gravure » alors qu'elle portait en réalité sur une activité de lecture. De même, l'analyse critique du document D permettait-elle de mettre en évidence aussi bien l'intérêt de la démarche proposée par le manuel (approche méthodique du tableau de Dali dans le questionnaire qui l'accompagne, allant de l'expression d'une sensibilité à une mise en contexte en passant par une phase d'analyse) que ses limites (la question 6 est-elle si évidente pour des élèves de Première professionnelle ?).

## **L'entretien**

Comme pour l'autre épreuve de l'oral, l'entretien n'a pas pour but de tendre des pièges au candidat mais de lui permettre de revenir sur tel ou tel point pour préciser sa pensée ou pour corriger une erreur. Il permet aussi au jury de vérifier les compétences disciplinaires du candidat. Celui-ci a donc tout intérêt à rester mobilisé et concentré pendant cette partie de l'épreuve.

### **Pour résumer, le jury attend des candidats**

- qu'ils montrent leur aptitude à communiquer avec clarté et conviction à l'oral dans le temps imparti, sans déchiffrer leurs notes ;
- qu'ils aient des connaissances solides des programmes du lycée professionnel et des connaissances disciplinaires non moins solides concernant la langue et la littérature ;
- qu'ils soient capables de dégager une problématique à partir de documents hétérogènes c'est-à-dire qu'ils sachent confronter ces documents pour construire un questionnement ;
- qu'ils fassent preuve d'esprit de méthode en organisant leur exposé pour répondre à cette problématique spécifique sans plaquer de plan préconstruit.

### **Le jury conseille donc aux candidats**

- de s'entraîner à l'oral en multipliant les exercices de prise de parole au cours de leur année de préparation ;
- d'apprendre les programmes du lycée professionnel en dégageant l'esprit qui les anime et la cohérence qui s'en dégage ; de travailler régulièrement sur des manuels de français de lycée professionnel et de lire des revues ou des ouvrages de didactique du français pour se familiariser avec les problématiques pédagogiques de la discipline ;
- de compléter leurs connaissances disciplinaires par des lectures d'œuvres littéraires et par la fréquentation régulière de grammaires, d'histoires de la littérature et de textes critiques.

**ANNEXE : voici deux exemples de sujets donnés cette année :**

**Sujet :** Lire en classe de seconde professionnelle dans le cadre de l'objet d'étude « Parcours d'un personnage ».

Vous ferez l'analyse critique de cet ensemble de documents. Vous vous demanderez quelles sont les visées didactiques du professeur en train de construire la séquence qu'il souhaite mettre en place dans une classe de seconde professionnelle. Vous vous interrogerez également sur l'intérêt et la pertinence de la démarche mise en œuvre pour amener les élèves à aborder la lecture intégrale d'une œuvre romanesque.

**Document A :** Projet de séquence proposée par un professeur en seconde professionnelle sur la lecture intégrale du roman *Bel Ami* de Guy de Maupassant : « Comment entrer dans la lecture d'une œuvre intégrale » et en annexe, le projet à finaliser.

Couverture et paratexte d'une édition de *Bel Ami* de Guy de Maupassant et *incipit* de *Bel Ami*.

**Document B :** Extrait du B.O. spécial du 2 au 19 février 2009.

**Document C :** Document didactique du site « Lettres, histoire et géographie en lycée professionnel », de l'académie de Poitiers.

(6 pages)

**Sujet :** Approche méthodologique de l'image fixe dans le cadre de l'objet d'étude « Du côté de l'imaginaire » en classe de première professionnelle.

Vous examinerez cet ensemble de documents. Vous direz ce que vous pensez des approches pédagogiques et didactiques de l'image proposées dans les deux extraits de manuel proposés.

**Document A :** Extraits du BO : BO spécial n° 2 du 19 février 2009 et BO n° 6 du 28 août 2008 sur la lecture de l'image

**Document B :** Ressources pour la classe de première préparant au baccalauréat professionnel. Du côté de l'imaginaire, août 2012, pp. 1 et 2.

**Document C :** extrait du manuel Français 1<sup>ère</sup> Bac Pro, Belin, 2009, pp. 18-19 et extrait du manuel Français 1<sup>ère</sup> Bac Pro, Belin, 2009, p. 45.

(6 pages)

## ÉPREUVE n°2 : AGIR EN FONCTIONNAIRE DE L'ÉTAT.

**L'épreuve 2** du concours est jumelée avec l'épreuve intitulée « Agir en fonctionnaire de l'Etat, et de façon éthique et responsable ». Celle-ci consiste à répondre à un questionnement qui porte sur la déontologie du métier d'enseignant et de la fonction publique. Les candidats y répondent en dix minutes au plus. Cet exposé est suivi d'un entretien avec les membres du jury qui n'excède pas la durée de l'exposé du candidat.

Cette épreuve fait explicitement référence aux compétences attendues d'un fonctionnaire-professeur et explicitées dans le référentiel métier, notamment :

Tout professeur contribue à la formation sociale et civique des élèves. En tant qu'agent de l'État, il fait preuve de conscience professionnelle et suit des principes déontologiques : il respecte et fait respecter la personne de chaque élève, il est attentif au projet de chacun ; il respecte et fait respecter la liberté d'opinion ; il est attentif à développer une attitude d'objectivité ; il connaît et fait respecter les principes de la laïcité, notamment la neutralité ; il veille à la confidentialité de certaines informations concernant les élèves et leurs familles. Il exerce sa liberté et sa responsabilité pédagogique dans le cadre des obligations réglementaires et des textes officiels ; il connaît les droits des fonctionnaires et en respecte les devoirs. L'éthique et la responsabilité du professeur fondent son exemplarité et son autorité dans la classe et dans l'établissement.

### **Le professeur connaît :**

- les valeurs de la République et les textes qui les fondent : liberté, égalité, fraternité ; laïcité ; refus de toutes les discriminations ; mixité ; égalité entre les hommes et les femmes,
- les institutions (État et collectivités territoriales) qui définissent et mettent en œuvre la politique éducative de la nation,
- les mécanismes économiques et les règles qui organisent le monde du travail et de l'entreprise,
- la politique éducative de la France, les grands traits de son histoire et ses enjeux actuels (stratégiques, politiques, économiques, sociaux) en comparaison avec d'autres pays européens,
- les grands principes du droit de la fonction publique et le code de l'éducation : les lois et textes réglementaires en relation avec la profession exercée, les textes relatifs à la sécurité des élèves (obligations de surveillance par exemple) et à la sûreté (obligation de signalement par exemple),
- le système éducatif, ses acteurs et les dispositifs spécifiques (éducation prioritaire, etc.),
- la convention internationale des droits de l'enfant,
- ses droits et recours face à une situation de menace ou de violence,
- l'organisation administrative et budgétaire des écoles et des établissements publics locaux d'enseignement,

- les règles de fonctionnement de l'école ou de l'établissement (règlement intérieur, aspects budgétaires et juridiques),
- les caractéristiques et les indicateurs de l'école ou de l'établissement d'exercice ;
- le projet de l'école ou de l'établissement d'exercice,
- le rôle des différents conseils (conseil d'école, conseil des maîtres, conseil de cycle, d'une part, conseil d'administration, conseil pédagogique, conseil de classe, conseil de discipline, d'autre part).

Il s'informe régulièrement de l'actualité du système éducatif français.

**Le professeur est capable :**

- d'utiliser ses connaissances sur l'évolution et le fonctionnement du service public d'éducation nationale pour recourir aux ressources offertes,
- de se situer dans la hiérarchie de l'institution scolaire,
- de participer à la vie de l'école ou de l'établissement,
- de repérer les signes traduisant des difficultés spécifiques des élèves dans le domaine de la santé, des comportements à risques, de la grande pauvreté ou de la maltraitance,
- de contribuer, en coopérant avec des partenaires internes ou externes à l'institution, à la résolution des difficultés spécifiques des élèves,
- de se faire respecter et d'utiliser la sanction avec discernement et dans le respect du droit.

**Agir de façon éthique et responsable conduit le professeur :**

- à faire comprendre et partager les valeurs de la République,
- à intégrer, dans l'exercice de sa fonction, ses connaissances sur les institutions, sur l'État (son organisation et son budget), sur ses devoirs de fonctionnaire,
  - à respecter dans sa pratique quotidienne les règles de déontologie liées à l'exercice du métier de professeur dans le cadre du service public d'éducation nationale,
- à respecter les élèves et leurs parents ;
- à respecter et faire respecter le règlement intérieur, les chartes d'usage des ressources et des espaces communs,
- à collaborer à la réalisation d'actions de partenariat engagées entre l'établissement et son environnement économique, social et culturel,
- à prendre en compte la dimension civique de son enseignement.

Cette épreuve consiste à répondre à un questionnement qui porte sur la déontologie du métier d'enseignant et de la fonction publique. Elle est commune aux deux matières, se déroule en français et se compose d'un dossier comprenant un ou deux documents donnant lieu à plusieurs

questions. Ces questions sont au nombre de trois et souvent classées dans un ordre dont la logique est explicite.

Les candidat(e)s doivent garder à l'esprit la valeur modélisante du métier d'enseignant et les valeurs humanistes, inscrites dans les programmes, dont ils devront être les garants. Ils ne doivent pas défendre l'indéfendable mais pour autant doivent savoir tenir un propos personnel qui s'appuie sur le droit et l'éthique républicaine.

Le jury a pu apprécier la cohérence des réponses des candidat(e)s qui ont su faire preuve de bon sens pour appréhender les situations proposées, d'écoute pour échanger avec les examinateurs et de responsabilité dans leurs réponses.

Les candidats ayant une expérience du système éducatif et de la vie en établissement ont été privilégiés par ce type d'épreuve. Cela dit, même si le recours aux textes officiels est bienvenu, il est conseillé de ne pas les « réciter » systématiquement mais de savoir les utiliser en bonne intelligence.

La conception de chaque sujet ne porte aucunement à piéger et est ainsi proposée par les membres de notre jury :

- une mise en situation au plus près des réalités qu'auraient à vivre un futur PLP lettres-espagnol,
- une série de deux ou trois questions allant des connaissances apportées par le document à une réflexion générale sur une question éthique ou engageant la responsabilité,
- une invitation à faire réagir le candidat en lui demandant ce qu'il aurait fait ou proposé.

Si certains sujets impliquaient une réponse incontournable, d'autres offraient toute liberté aux candidats de développer un vrai point de vue, une véritable prise de position.

Beaucoup de candidats n'ont pas su (faute de temps accordé à la préparation de cette partie de l'épreuve 2) faire montre de méthodologie, quand d'autres au contraire ont cherché à dégager une réelle problématique à partir de la situation proposée. Une grande majorité de candidats s'est contentée de donner des bribes de réponses en suivant l'ordre des questions ce qui a rendu leur réponse par trop « mécanique » et peu passionnante.

Le document support est souvent un document extrait du BO, mais on peut aussi trouver dans les sujets d'autres types de documents (instructions, notes internes à un lycée, extraits de documents mis en ligne...). Ce document dit des choses et invite à élargir le sujet à de multiples problématiques. Il doit être utilisé et cité (quand cela est nécessaire) sans être toutefois trop paraphrasé. La réflexion doit alors s'ouvrir à d'autres possibles pour que le candidat fasse montre de sa capacité à se projeter.

Le jury, sans exiger des prestations extraordinaires, attend quelques éléments de réponse incontournables inhérents au document et à la situation : les candidats doivent être à l'écoute donc de ce minimum espéré et faire preuve de bons sens.

L'épreuve a eu tendance à favoriser grandement les candidats qui, de fait, ont obtenu d'excellentes notes à cette partie de l'épreuve.

Par ailleurs, la gestion du temps doit faire l'objet de vigilance de la part des candidats : certains ne s'expriment que deux minutes et laissent ainsi peu d'espace à un échange avec le jury. En revanche ceux qui ont utilisé à bon escient cet « espace – temps » ont permis aux membres du jury de faire préciser, de faire compléter, de véritablement échanger.

La culture générale est un plus qui a pu jouer en faveur de certains candidats, compte-tenu de certains sujets qui s'y prêtaient admirablement.

Enfin nul n'est nécessaire de rappeler à tout futur candidat que cette épreuve, comme les autres, se prépare. Nous joignons à cet effet une bibliographie indicative qui pourra les aider en ce sens.

### **Quelques exemples de sujets :**

#### **Sujet 1 :**

##### **Situation :**

Lors d'une séquence d'enseignement, vous proposez une activité sur ordinateur à la moitié de la classe pendant que vous évaluez les autres élèves. Vous surprenez un élève sur Facebook.

1. Quelle attitude adoptez-vous et pourquoi ?
2. Dans un cadre plus général, quelles questions se posent sur l'accès aux réseaux sociaux dans un établissement scolaire ?
3. Quelles actions pourriez-vous mettre en place pour prévenir une telle situation à l'avenir ?

**Document :** BO n°9 du 26 février 2004 relatif à la protection du milieu scolaire (usage d'internet dans le cadre pédagogique et protection des mineurs). Extraits.

---

#### **Sujet 2 :**

**Situation :** Vous êtes professeur dans la classe de l'élève dont le bulletin de notes trimestriel est présenté en annexe.

1. Que pensez-vous de ce bulletin ?
2. Au vu du document 1, comment envisageriez-vous le bulletin « idéal » ?
3. D'une manière plus générale, quelle est votre conception de l'évaluation d'un élève ?

**Document :** Circulaire ministérielle du 28 juin 1999 - **Annexe :** bulletin trimestriel d'un élève

---

### Sujet 3

**Situation :** Dans votre classe, vous notez que dix élèves n'ont toujours pas de manuel de français depuis plus de deux mois après la rentrée scolaire.

1. Quels sont les droits à respecter en matière de reprographie de manuels scolaires ?
2. Quelle attitude adoptez-vous et quelles dispositions prenez-vous dans l'immédiat ?
3. De façon plus large quels peuvent être les enjeux de l'utilisation au sein de nos classes de reproductions d'œuvres protégées ?

**Document :** extrait du BO n°40 du 29 octobre 2009 portant sur la mise en œuvre dans les écoles du contrat du 25 septembre 2008 sur la reproduction par reprographie d'œuvres protégées.

---

**AGIR EN FONCTIONNAIRE DE MANIERE ETHIQUE ET RESPONSABLE**  
**PISTES BIBLIOGRAPHIQUES POUR SE PREPARER A L'EPREUVE ETABLIES PAR LE**  
**JURY DU CAPLP ESPAGNOL – LETTRES 2012**

#### Actes de colloque

---

- **Éthique et déontologie dans les métiers de l'éducation :** colloque de Lille, 28-30 mars 2003. *Cahiers d'Éducation & devenir*, décembre 2003.
- **Ethique et éducation. L'école peut-elle donner l'exemple ?** Avec des contributions de Bernard Bourgeois, Jacqueline Costa-Lascoux, Bahram Elahi, Jean Houssaye, Blandine Kriegel, Claude Mollard, Élisabeth Morin, Dominique Ottavi, Aline Peignault, Jean-Charles Pettier, Reine-Marie Saugey, Lydie Villemard, James Wimberley et Laurent Wirth, L'Harmattan - 2004 - Coll. Ethique en contexte

#### Ouvrages

---

- ***Statut général des fonctionnaires de l'État.*** Ed. des journaux officiels, 2006.
- AUDUC, Jean-Louis. *Le système éducatif français.* CRDP Créteil. 2010.
- AUDUC, Jean-Louis. **Le système éducatif français.** Hachette, 2011.
- MARILLIA, Georges-Daniel. *Les obligations des fonctionnaires des trois fonctions publiques.* Berger-Levrault, 2008.
- OBIN, Jean-Pierre. *Les établissements scolaires entre l'éthique et la loi.* Hachette, 1996.
- PATURET, Jean-Bernard. **De la responsabilité en éducation.** Erès, 2007.
- STAHL, Bernard. *Obligations et devoirs des fonctionnaires.* Territorial, 2008
- TOULEMONDE, Bernard. **Droit et responsabilité dans l'institution scolaire.** In *Le système éducatif en France.* La documentation française, 2009. p. 20-25.
- VIGOUROUX, Christian. *Déontologie des fonctions publiques.* Dalloz, 2006.
- Yannick Clavé, **Épreuve professionnelle orale Agir en fonctionnaire de l'état Capes-agrégation-Capet-Caplp-Cpe.** Ellipses, 2011.

## Dossiers et articles de périodiques

---

- Éthique et déontologie de l'enseignement. *Les sciences de l'éducation : pour l'Ère nouvelle*, mai 2007, vol. 40, n°2.
- La déontologie. *Cahiers de la fonction publique*, avril 1999, n°178, p. 2-21.
- CARÉ, Claude. Morale, éthique, déontologie. *Administration et éducation*, 2<sup>e</sup> trimestre 2002, n°94, p. 69-76.
- CHOISNARD, Marie-Françoise. Modernisation de la fonction publique : les principales dispositions de la loi. *Cahiers de l'éducation*, mars 2007, n°63, p. 24-26.
- JACQUET-FRANCILLON, François. Notion : déontologie professionnelle. *Le télémaque*, mai 2000, n° 17, p. 15-21.
- PERETTI, Henri. Ethique, droit et valeurs : des leviers d'actions et de décisions pour l'encadrement. *Cahiers de l'éducation*, octobre 2007, n° 68, p. 28-30

## Ressources en ligne

---

- Médiateur européen. *Le code européen de bonne conduite administrative* [en ligne]. Communautés européennes, 2005. Disponible à l'adresse : [http://ec.europa.eu/civil\\_society/code/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/civil_society/code/index_fr.htm)
- OBIN, Jean-Pierre. L'éthique, *le droit, la déontologie dans les métiers de l'éducation* [en ligne]. Jean-Pierre Obin [site personnel], 1993-2003. Disponible à l'adresse : <http://www.jpobin.com/ethiqueledroitdeontologie.htm>
- Annales « zéro » de cette épreuve : [SUJETS 0 « agir en fonctionnaire de l'État »](http://media.education.gouv.fr/file/agir_fonctionnaire/82/8/agir_143828.pdf) [media.education.gouv.fr/file/agir\\_fonctionnaire/82/8/agir\\_143828.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/agir_fonctionnaire/82/8/agir_143828.pdf) · Fichier PDF
- Les pages « établissements et vie scolaire » du site EDUSCOL : <http://eduscol.education.fr/pid23335/etablissements-et-vie-scolaire.html>